

Revue Adventiste

Organe des Eglises Adventistes du 7^{me} Jour de l'Europe latine
(France et colonies, Belgique, Suisse romande, Espagne, Portugal, Italie)

PARAIT DEUX FOIS PAR MOIS

XXVII^e ANNÉE

1^{er} SEPTEMBRE 1923

NUMÉRO 17

Le Congrès européen des Adventistes à Zurich (13-22 juillet 1923)

(Suite)

Causerie médicale : Docteur Ottosen.

Dans une causerie séillante, le docteur en chef de notre sanatorium de Skodsborg, tient pendant une heure et demie l'assemblée sous le charme. Après quoi, il invite les personnes présentes à s'approcher de la tribune au pied de laquelle est dressée une longue table chargée de mets appétissants et servis avec art par les soins du cuisinier du sanatorium danois. Ceux à qui l'heure tardive permet de prendre cette dégustation en sont revenus enchantés. Mais retenons quelques faits saillants de la remarquable causerie du docteur Ottosen.

Né débile, j'ai du avoir recours au médecin plusieurs fois par semaine jusqu'à l'âge de cinq ans. De l'âge de cinq ans à celui de vingt ans, j'eus une vie misérable causée par des nerfs détraqués et un estomac récalcitrant. C'est alors que je fis la connaissance de frère Brorsen qui me conseilla d'aller me faire-soigner à Battle-Creek, où je trouvais le secret de la santé dans la réforme sanitaire. Ce qu'elle a fait pour moi, c'est bien simple : sans elle je serais mort depuis longtemps, alors qu'aujourd'hui ayant doublé le cap de la soixantaine je me sens plus de vitalité que jamais.

Qu'est-ce donc que la réforme sanitaire ? Elle n'est pas que négative, comme beaucoup le croient. Elle ne consiste pas seulement à ne pas toucher à ceci ou à cela (boissons alcooliques, tabac, porc, café, thé) ; il y a le côté positif qu'il importe surtout de connaître, à savoir que chacun de nous possède une fortune incalculable dans le merveilleux mécanisme qu'est notre corps, et que nous devons le soigner, le conserver, le développer, de façon à en tirer le meilleur rendement possible. A cet effet, il faut observer les lois de la nature à savoir : le soleil, l'air, l'exercice, la propreté et l'alimentation. En parlant de l'importance du soleil, le docteur rappelle la boutade du philosophe cynique Diogène qui, recevant la visite d'Alexandre-le-Grand, qui lui demanda s'il pouvait lui être utile, reçut cette réponse : « Oui, ôte-toi de mon soleil ! »

Nos deux poumons, que l'on peut comparer à deux soufflets, renferment huit cent millions de cellules à air dont la surface serait cinquante quatre fois celle de notre corps. L'air respirable qui les traverse doit être de la plus grande pureté : de là la nécessité d'une aération constante, jour et nuit, en se souvenant que nous passons dans nos lits un tiers de notre vie, soit seize ans en quarante huit.

Le bon air comme la bonne nourriture est comparable au meilleur charbon employé pour l'alimentation une locomotive. On me demande depuis vingt-huit ans pourquoi je ne mange pas de viande ; je réponds que je ne désire introduire dans mon mécanisme que du charbon supérieur et non pas du combustible de troisième qualité. Je tiens à posséder un corps capable de travailler non pas six ou huit heures, seulement, mais dix, douze et quatorze heures. Aujourd'hui, le monde est fatigué : on ne veut plus travailler que six ou huit heures. La raison en est que l'on vit trop sans air pur et dans un corps qui n'a pas été purifié par l'eau.

Vous qui faites du travail mental, vous ne devriez pas négliger de prendre chaque jour de l'exercice, ne fut-ce qu'en faisant de la gymnastique au saut du lit, cinq minutes par jour. Ce régime a été adopté par les principaux médecins de Copenhague. (Et le docteur, soulagé de sa redingote, nous donne un échantillon des divers mouvements qui constituaient pour lui la meilleure gymnastique de chambre et le meilleur moyen de conserver les muscles, les poumons et le cœur en bon état.)

Le bain devrait être pris une fois par jour. Il peut être de la plus grande simplicité sans rien perdre de son efficacité. Mettez de l'eau dans une cuvette que vous placez sur le plancher. Trempez-y les mains et frictionnez-vous rigoureusement la tête, les bras, le buste, le dos, les jambes et les pieds. Je prends ce bain deux fois par jour afin de maintenir en activité les trois millions de pores de mon corps par où doivent s'échapper journellement trois quart de litre d'un fluide qui représente les impuretés du système.

Lire plus loin les articles consacrés à la
COLLECTE D'AUTOMNE et à
L'ŒUVRE D'ÉDUCATION

Voilà quelques-unes des lois essentielles de la santé que Dieu nous a rappelées par notre réforme sanitaire afin de nous donner des docteurs, des gardes, des prédicateurs, en un mot des ouvriers, jouissant d'une santé parfaite.

Ma guérison date de l'âge de vingt ans. A trente ans, j'étais plus fort qu'à vingt ; à quarante et à cinquante j'étais plus vigoureux encore qu'à trente. Arrivé à la soixantaine, je me sens plus jeune que jamais, et j'attends des choses merveilleuses de ma septième décade. Aussi, est-ce du fond du cœur que je puis bénir Dieu des bienfaits de la réforme sanitaire. Sans elle, jamais personne n'eût connu mon nom, et des milliers de personnes, au Danemark, qui nous bénissent, ne sauraient pas que nous existons.

SIXIÈME JOURNÉE : MERCREDI 18 JUILLET

Edification : W.-A. Spicer.

Notre œuvre est prédite au quatrième chapitre de Malachie sous le symbole d'Elie qui a pour mission de préparer un peuple pour le Seigneur. Les églises populaires donnent six, quinze, et vingt-trois dollars pour les missions. Nos églises, elles, donnent trente-deux dollars, plus cent dollars par an et par tête pour la mission intérieure. C'est un peuple vaillant que le peuple adventiste ; aussi devons-nous l'aimer plutôt que le blâmer. Quelquefois nous nous sentons appelés à purger l'Eglise. Nous retrouvons nos manches pour le combat comme si nous y prenions un sensible plaisir. Rappelons-nous que le devoir a une sœur jumelle, la bonté. Il y a d'excellents chirurgiens qui feraient de mauvais gardes-malades. Il faut être dur avec le péché, mais tendre avec le pécheur. Ce n'est possible qu'avec ceux qui savent pleurer entre le porche et l'autel, en criant : « Epargne, Seigneur, épargne ton peuple ! »

En Hongrie, une sœur âgée de quatre-vingts ans a vendu tout son mobilier sauf un lit, afin de hâter le retour du Seigneur. Ailleurs, une sœur qui fait des lessives promet deux cents francs pour l'œuvre et, comme on la regarde étonné, elle ajoute : « C'est très sérieux, puisque j'ai déjà économisé cette somme. » Comment douter de chrétiens capables d'un tel dévouement ?

Que devons-nous prêcher ? me demande-t-on quelquefois. Je réponds : « Prêchons le message. » Oh, sans doute, on pourrait dire de fort belles choses sur les œuvres de Dieu, par exemple, mais devant un naufrage, on s'abstient de faire de belles phrases, et l'on court au sauvetage. J'ai dans mes cartons bon nombre de beaux sermons, écrits il y a vingt ou trente ans, mais je ne les prêche jamais, je n'en ai pas le temps ; je cours au plus pressé. « Répétez le message », nous dit le Témoignage.

Je croyais autrefois qu'il fallait toujours prêcher quelque chose de nouveau, mais j'ai découvert que le vieux message est toujours nouveau quand il est prêché avec une force et une conviction nouvelles. Et puis, contentons-nous des choses simples et des grandes lignes du message. Les lignes directes sont affectées aux wagons chargés, et ce sont les wagons vides que l'on assigne aux voies de garage.

Etude biblique

Je ne vous dis rien de nouveau, mais je voudrais sentir vivement ce que je crois. Osée 12 : 14 nous dit que « par un prophète, l'Eternel fit monter Israël hors d'Egypte, et par un prophète Israël fut gardé ». Nous avons vu que la sortie d'Egypte est le type du dernier message. Le parallèle se retrouve sur la question prophétique. Ce don au sein de la dernière Eglise est d'ailleurs prédit dans l'Apocalypse. Apoc. 12 : 17. cf. 19 : 10. Dans les deux cas, ce don était indispensable.

En 1844, Dieu adressa une vision à un frère qui se refusa absolument à devenir l'instrument du Seigneur et ne voulut pas communiquer ce qu'il avait

vu. Dieu l'ayant déchargé de cette mission, le frère se décida, tout effrayé, à obéir, et voulut raconter sa vision devant les frères assemblés. Impossible de s'en rappeler un seul mot ! Plus tard, Dieu ayant confié cette mission à la jeune Hélène Harmon, le frère en question entendit le récit de sa première vision et s'écria : « C'est exactement ce que Dieu m'avait communiqué ! » Pendant soixante-dix ans, cette voix s'est fait entendre au milieu de nous. Et voilà comment Dieu nous garde au milieu des dangers de la route, à travers le désert. Il y a des gens qui voudraient recommencer l'œuvre du message ; ils sont de soixante dix-neuf ans en retard.

Quelle est la place de l'Esprit de prophétie vis-à-vis de la Bible ? La Bible est notre règle parfaite de foi et de croyance. C'est elle qui nous jugera. Les visions ne nous donnent pas une règle nouvelle, elles nous apportent des encouragements et des consolations. Dans une profession de foi, faite en 1854, par James White, il dit que les Ecritures ne doivent pas être interprétées par les dons spirituels ; ce serait les mettre à la mauvaise place, ce qui serait excessivement dangereux. Jamais sœur White n'a placé ses écrits au niveau de la Bible. A la dernière Conférence générale à laquelle elle assista, prenant la Bible dans ses mains tremblantes, debout devant la congrégation, elle dit ces mots : « Mes frères et mes sœurs, je vous recommande ce livre. » Ce furent ses dernières paroles avant de quitter la chaire.

Les ouvrages de l'Esprit de prophétie prouvent eux-mêmes leur inspiration. Les hommes ont fait des livres, mais jamais ils n'ont écrit comme cela. Retenu au Brésil dans un port de mer, en attendant un bateau, j'eus le privilège de relire ma Bible d'un bout à l'autre en dix jours. Je ne lâchais ma lecture qu'à dix ou onze heures du soir et me réjouissais de recommencer le lendemain pour suivre cette marche majestueuse de Dieu à travers les âges. Quelquefois, je ne pouvais m'empêcher de baiser le saint Livre.

Je fis une expérience analogue pendant la guerre. Attendant un bateau, en Hollande, je me confinai dans ma chambre et relus les cinq volumes des Témoignages. En Amérique, cette année, nos prédicateurs ont recommencé cette lecture. Pas un homme parmi nous, je le répète, n'aurait pu écrire ces choses. (Et notre frère cite des cas où des prédictions des Témoignages se sont réalisées dans le cours de notre œuvre, comme en Australie.)

Quand le terrain de l'Ecole de Cooranbong eut été choisi, sœur White déclara qu'elle était convaincue que ce site était approuvé de Dieu. Mille livres sterling furent déposées comme acompte. Viennent les experts du gouvernement, qui déclarent que ce terrain ne vaut rien et que le plus simple serait de perdre l'argent donné et d'aller chercher ailleurs. Sœur White reçoit un message : « Allez de l'avant, prenez possession du terrain, Dieu est capable de vous dresser une table dans le désert. »

Aujourd'hui, c'est la seule de nos Ecoles qui ait pu donner aux missions une somme de mille cinq cents dollars pris sur ses bénéfices de l'année. Mais revenons au site en question. Plusieurs années après la fondation de l'Ecole, à l'occasion d'un anniversaire, on y prépara un grand banquet champêtre, auquel on invita l'expert du gouvernement mentionné plus haut. Les tables étaient abondamment chargées d'une grande variété d'aliments qui étaient tous des produits de la ferme, sans excepter le lait et le miel. La prédiction s'était réalisée, et l'expert du gouvernement put dire dans son toast : « J'ai appris quelque chose ici ; je croyais cet emplacement détestable, mais vous en avez fait un paradis. »

La dîme et les offrandes : J.-L. Shaw.

Notre frère, après avoir énuméré les preuves bibliques en faveur de la dîme, passe à la question des offrandes de l'Ecole du Sabbat, qui constituent à l'heure qu'il est le plus puissant adjuvant de nos collectes missionnaires. Elles commencèrent humble-

ment par un cent (un sou) par semaine qui ne tarda pas à devenir cinq cents (sous). La somme fut portée à dix cents, puis à vingt-cinq cents, puis à cinquante et enfin à soixante cents pour l'Amérique. Ce dernier objectif n'ayant pas été atteint, le comité de la Conférence générale fut tenté, devant de nombreuses réclamations, de revenir à cinquante cents ; mais dès le lendemain, regrettant cette reculade, on rétablit le chiffre de soixante cents comme objectif. (Et notre frère nous raconte l'histoire de la semaine de sacrifice qui combla le déficit de 28 0/0 constaté au budget des missions de l'année dernière, et y ajouta même un excédent de 10 0/0.

Quelquefois, on aimerait que Dieu nous envoie quelques millions afin de pouvoir se reposer de donner pour l'œuvre. Ce serait funeste. En voici un exemple. Une de nos familles de Boers de l'Afrique méridionale, entra en possession d'une mine de diamants qu'elle vendit pour un million de dollars. Plusieurs de ses membres vinrent à Battle-Creek, où ils virent notre collège, notre sanatorium, notre hospice de vieillards. De retour en Afrique, ils voulurent doter notre œuvre là-bas d'une école, d'un sanatorium et d'un hospice de vieillards. Ainsi fut fait. L'argent fut versé à pleines mains. (Un navire venu d'Amérique apporta une montagne des plus beaux meubles. — *Réd.*) Mais il fallut du personnel pour occuper ces édifices. On dépouilla le champ ; l'évangélisation fut paralysée ; on cessa de payer des dîmes et des dons. A quoi bon ? il y avait assez d'argent. A force d'être somptueuse, l'œuvre tomba en pleine décadence. Un de nos frères déclarait, désolé : « Je bénirai Dieu le jour où tous ces édifices auront disparu. » Une suite d'incendies exauça son vœu : ce fut le salut de notre œuvre au sud de l'Afrique.

Non, les dons et les sacrifices ne sont pas un malheur, mais une bénédiction. En Chine, où les salaires sont dérisoires, nos membres donnent leur dîme et comprennent qu'elle n'est pas faite pour les riches, puisque les neuf-dixièmes du salaire qui leur

reste leur feront plus de profit que les dix-dixièmes. C'est Dieu qui est propriétaire du monde entier ; c'est Lui qui veillera à ce que nous ayons de quoi entretenir son œuvre : en effet, il nous promet son Saint-Esprit, et, à sa suite, tous les autres biens, y compris les bienfaits temporels. Demandons-lui la pluie de l'arrière saison, et nous pourrons aller de l'avant sans crainte du lendemain.

Diffusion des imprimés : E. Kotz.

Ce frère, — qui, soit dit en passant, s'est révélé traducteur hors ligne pendant le congrès, et qui occupe le poste de secrétaire de la mission intérieure pour la Division — nous entretient de la collecte d'automne dans les divers pays de l'Europe. Des journaux illustrés de nos missions ont été répandus à cette occasion en polonais, en allemand, en anglais, en russe, en suédois, en tschèque, en roumain, en français, en hongrois, en espagnol, en portugais.

En Angleterre, la collecte a produit, la première année, 300 livres, la dernière, 3.000 livres. Ces renseignements donnent lieu à un entretien sur la durée de la collecte, et l'on se demande qui a raison, de ceux qui la terminent en quinze jours, mais sans atteindre l'objectif, ou de ceux qui — pour atteindre l'objectif — la continuent pendant trois mois. Le représentant de l'Union latine (S. Badaut), dont le champ est le seul qui ait, en 1922, non atteint, mais dépassé l'objectif, et cela de la jolie somme de 6.000 francs, est invité à donner son secret. Il cite une sœur en Italie qui, avec trois journaux, a recueilli 200 livres, et un frère, à Lyon, qui, en dix heures, a recueilli 1.200 francs. La première année, dit-il, nous avons quêté trois mois, la seconde deux, et l'an dernier six semaines, avec des résultats chaque fois meilleurs que la précédente. Frère Badaut croit qu'en travaillant ferme, un travail de dix heures par membre pourrait suffire à atteindre l'objectif.

(A suivre.)

ROME NE CHANGE PAS

par le *Dr A.-J. Girou*

II

Ceux qui suivent de près les mouvements de Rome, n'auront pas manqué d'être surpris de sa puissance renaissante. St Jean avait prophétisé qu'une blessure mortelle lui serait faite (Apoc. 13 : 3). Elle fut faite en 1798, sous le pontificat de Pie VI par les soldats du Directoire français. Mais le même prophète, suivant la marche des événements postérieurs, a dit que cette blessure serait guérie. La blessure ne fut faite à la papauté que dans le domaine politique. Ce n'était pas à cause de la foi en Dieu et de la vie purement religieuse qu'on voulut la rendre impuissante, mais à cause de ses intrigues politiques. Elle devait revivre, reprendre sa vie politique, redevenir ce qu'elle fut, surpasser même sa gloire antérieure. Et les croyants, comme les incrédules, assistent avec indifférence à la plus phénoménale renaissance politique romaine que le monde ait jamais connue, celle qui fera de Rome la capitale du monde. Sous le manteau de la religion, Rome concentre tous les facteurs politiques qu'elle emploiera demain pour le triomphe de ses ambitions : régner sur la terre, sous le couvert du règne des cieux.

Ceux qui ont lu l'ouvrage de l'abbé Daniel *Le baptême de sang* savent quelles furent les intrigues vaticanes durant les mois qui précédèrent la grande

guerre et surtout durant cette dernière. Rome renaît à sa puissance politique. Le fascisme italien lui promet de meilleurs jours, aussi lui ouvre-t-elle ses bras avec empressement.

Le journal *Current History Magazine* (décembre 1922) écrivait dans ses colonnes : « Le pape est une figure internationale, qu'il le veuille ou non. La grande guerre ne l'a pas fait ce qu'il est ; elle a néanmoins ouvert les yeux des puissances sur la nécessité d'avoir un contact plus étroit avec cet autre pouvoir qui, ne possédant pas de territoire, d'armée ou de navires, et ne recherchant pas la prédominance sur les marchés du monde, tient tout de même, dans ses mains, une force que les armes et les navires ne peuvent pas donner. »

» Vingt-sept nations sont officiellement représentées au Vatican par des ambassadeurs ou ministres. Des relations semi-officielles sont entretenues avec la Chine, le Japon, la Turquie et la Lithuanie.

» Les diplomates pensent que dans un prochain futur le Japon sera représenté à Rome par un diplomate accrédité. Les puissances qui ont des ambassadeurs au Vatican, d'après le dernier numéro de l'*Annuaire Pontifical*, sont : la France, l'Allemagne, l'Espagne, la Belgique, le Brésil, le Chili, et le Pérou.

Les pays qui y ont des légations sont les suivants : l'Argentine, l'Autriche, la Bavière, la Bolivie, la Colombie, Costa-Rica, l'Angleterre, Haïti, la Hollande, la Hongrie, le Maroc, la Russie, la Czécho-Slovaquie, le Vénézuéla, la Yougo-Slavie, le Luxembourg et le Nicaragua.

» Le pouvoir grandissant du Vatican dans les affaires internationales est une *des merveilles de la guerre*. La diplomatie du Vatican est, suprême dans les Balkans, dans les nouvelles républiques sorties de la Russie et du vieil empire des Habsbourg et dans le sud de l'Amérique. Même la France a dû se décider à renouer ses relations diplomatiques avec Rome. »

A Patmos, cette partie de l'histoire papale avait été révélée à Jean. Nous lisons : « ...Et toute la terre était dans l'admiration derrière la bête (symbole de papauté), ...et ils (les gouvernements) adorèrent la bête en disant : Qui est semblable à la bête et qui peut combattre contre elle ?... » Apoc. 13 : 3, 4.

C'est dans cette dernière pensée exprimée par le prophète que se trouve la raison pour laquelle les gouvernements, sans distinction de couleur, ni de culte, recherchent l'amitié du Vatican. Comme le romanisme, les puissances ne connaissent que leurs

intérêts. Comme lui, leur politique est camouflée d'excellents mots, mais le prophète prédit à Rome un cruel réveil. Si au lieu de brûler la Bible, elle en faisait une étude sérieuse, elle verrait que la belle médaille a un revers plutôt sombre.. Le voici sous la plume inspirée de Jean : « Et il me dit : Les eaux que tu as vues, sur lesquelles la prostituée est assise, ce sont des peuples, des foules, des nations, et des langues. Les cornes (puissances) que tu as vues... haïront la prostituée, la dépouilleront, et la mettront à nu, mangeront ses chairs et la consumeront par le feu. » Apoc. 17 : 15-18.

Le jour est plus proche que nous le pensons, où nous verrons, avec effroi, les jugements d'En-Haut fondre sur la reine des nations (je dis avec le prophète : *sur Rome*) ! Apoc. 17 : 18.

A ceux de mes lecteurs, qui après m'avoir lu, auraient le sentiment du danger que leur fait courir le romanisme, danger aux conséquences éternelles, j'adresse ces autres paroles de St Jean : « Et j'entendis du ciel une autre voix qui disait : Sortez du milieu d'elle, mon peuple, afin que vous ne participiez pas à ses péchés, et que vous n'ayez point de part à ses fléaux. » Apoc. 18 : 4.

D^r A.-J. GIROU.

NOUVELLES DE L'ŒUVRE

Cette rubrique est ouverte aux nouvelles d'Alsace, d'Algérie, de Belgique, de France, d'Espagne, du Portugal, d'Italie, du Canada, de Haïti et d'ailleurs. Ne l'oubliez pas, chers évangélistes de partout !

Nouvelles de Paris

PARIS !... Apre champ de travail, où la vie intense donne au temps une rapidité dont chaque minute vaut une heure ailleurs ! Désert humain, où l'homme est perdu dans l'homme comme le grain de sable se perd dans l'amoncellement de la dune.

Pendant près d'un an encore, nos ouvriers ont travaillé à répandre le message dans la grande ville. L'argent, les efforts, les prières n'ont pas été épargnés pour arracher à l'ennemi les âmes avides de vérité.

Le Sabbat, 28 juillet, notre pasteur, frère Joseph Monnier, avait la joie de recevoir par le baptême sept nouveaux membres et un huitième par vote. La cérémonie eut lieu au bord de la Marne, dans une charmante petite localité de la banlieue parisienne, en présence de l'église et de quelques amis. Le chœur de l'église, sous l'habile direction de frère E. Meyer, de Melun, se fit entendre, tandis que les candidats s'abandonnaient entre les mains de frère Monnier pour recevoir le symbole de la résurrection en Christ en vue d'une vie nouvelle.

Quelle fête pour notre chère église de pouvoir célébrer son Ecole du Sabbat en plein air ! Les feuilles des grands arbres, agitées par une brise légère, semblaient aussi de la fête, selon l'expression du Psaume 96 : 12 et d'Esaië 55 : 12. A nos pieds, la rivière paisible nous rappelait que les enfants de Dieu seront comme ces arbres plantés près des eaux courantes, donnant chacun son fruit en sa saison. En contact direct avec la Parole écrite et la Parole vivante, nos cœurs se sentaient réellement très près de Dieu.

Quelques étrangers, surpris dans leur promenade, écoutèrent avec un vif intérêt les paroles d'exhortations prononcées par nos pasteurs, ainsi que les témoignages rendus par plusieurs de nos frères et sœurs ; des invitations aux conférences leur furent distribuées.

Nous avons l'espoir que le Seigneur nous accordera bientôt de nouvelles joies, car d'autres âmes se préparent, par l'étude, à suivre le sentier étroit qui mène à la vie.

Pour l'église de Paris : F. G.

Fleurier

C'est avec un sentiment de profonde reconnaissance envers Dieu que je viens donner connaissance aux lecteurs de la *Revue adventiste* du progrès de l'œuvre au Val-de-Travers (Neuchâtel).

En fin octobre 1922, le sousigné est venu s'établir à Fleurier dans le but de faire du Val-de-Travers son champ d'activité.

Six frères et sœurs y étaient délaissés depuis huit ans ; aussi la présence d'un évangéliste se justifiait-elle, ne fût-ce que pour ces membres. Il fallait les encourager et leur rappeler la solennité de notre message.

Mais à la suite de conférences et d'études à domicile notre cher groupe a vu son effectif se renforcer de six unités. C'est à Neuchâtel, le Sabbat 28 juillet, que ces frères et sœurs, en compagnie d'autres néophytes venus de différentes localités, sont descendus dans les eaux du baptême. Le temps se prêtait merveilleusement à la cérémonie ; le soleil brillait dans toute sa splendeur ; et les eaux du beau lac de Neuchâtel étaient prêtes à recevoir les personnes les plus sensibles au froid.

Nous remercions le Seigneur pour cette belle journée, ainsi que nos frères et sœurs pour leur cordiale et bienveillante hospitalité.

D. LECOULTRE.

Colportage

Un jour, nous nous adressâmes à une dame, qui habite une partie du temps ici, et l'autre en Angleterre. En lui présentant N. E., je fais passer sous ses yeux l'illustration de « Marie DURAND dans la Tour de Constance ». A la vue de ce tableau, cette dame s'écrie tout à coup : « Eh ! ma mère, ma mère !... Nous nous demandions ce que cela voulait dire, quand elle nous expliqua : « C'est ma mère qui a posé chez le peintre pour représenter Marie Durand. » La vieille dame vit encore ; elle a 90 ans. Immédiatement, elle a souscrit l'ouvrage, en manifestant sa joie de pouvoir le remettre à sa mère.

FRÉDÉRIC FAVRE (*Le Vainqueur*).

—o—

Rapport de l'Union latine, 2^{me} trimestre 1923

« Une bonne nouvelle, fortifie les membres. » Prov. 15 : 30.

Puissent les bonnes nouvelles de l'œuvre de Dieu fortifier son peuple dans notre chère Union latine ! Le but de ces rapports qui paraissent chaque trimestre n'est-il pas de fortifier tous nos membres et de les encourager à continuer l'œuvre avec toujours plus d'amour, de zèle et de fidélité ?

Voici donc le rapport du deuxième trimestre. L'Union latine a maintenant 2784 membres. Une bonne augmentation a eu lieu pendant ce trimestre. La moisson a été de 136 membres reçus par baptême et 15 par vote. C'est le résultat des différentes campagnes d'évangélisation de l'hiver. L'augmentation nette sur le nombre de membres du trimestre précédent est de 131. C'est réjouissant. Mais il faut cependant que nous arrivions à de plus grands résultats. Des centaines de personnes devraient être baptisées chaque printemps dans les nombreuses grandes villes de l'Union latine.

Il y a une augmentation d'environ 8.150 fr. de dîmes sur le trimestre précédent, et voici la comparaison des dîmes avec le trimestre correspondant de l'année dernière :

Deuxième trimestre 1923,	140.958 fr. 34
Deuxième trimestre 1922,	120.795 fr. 17
Gain	20.163 fr. 17

Cette augmentation est d'environ 16.7 0/0, tandis que l'augmentation dans le nombre des membres est de 10.4 0/0. Il y a donc un progrès réel dans les dîmes.

Dans les dons pour les missions, il y a une diminution de 10.220 fr. 54 sur le premier trimestre ; mais la comparaison avec le trimestre correspondant de l'année dernière donne le résultat suivant :

Deuxième trimestre 1923	29.985 fr. 55
Deuxième trimestre 1922	22.646 fr. 07
Gain	7.339 fr. 48

L'augmentation est de plus de 30 0/0. Les résultats du 2^{me} trimestre 1923 sont les suivants, par rapport aux objectifs à atteindre, en ce qui concerne les dons pour les missions :

Conférence d'Alsace-Lorraine	65.20 0/0
Mission espagnole	46.— 0/0
» portugaise	41.33 0/0
Conférence du Léman	41.32 0/0
» belge	40.50 0/0
» française	36.80 0/0
Mission italienne	36.50 0/0
» algérienne	27.20 0/0
Union latine entière	41.50 0/0

Le résultat pour le premier semestre est présenté dans le « Rapport des dons pour missions ». L'Union latine a atteint 53.22 0/0 de son objectif. Nous sommes assurés qu'avec l'aide de la collecte d'automne, celle des dons de fin d'année, et surtout avec l'aide de Dieu, tous nos objectifs seront atteints et dé-

passés. Le trésorier de la Conférence générale, frère J.-L. Shaw, nous disait ces jours passés à une réunion de l'assemblée de Paris, que nous devrions faire davantage. Il est certain que beaucoup font de grands sacrifices, mais en présence des besoins toujours plus grands et des appels toujours plus pressants qui parviennent au bureau de la Conférence générale, il n'est pas étonnant que le trésorier se sente poussé à s'écrier : « Vous devriez faire davantage. » Si nos cœurs entendent cet appel du Seigneur, oh ! décidons qu'avec la grâce de Dieu nous donnerons tout ce que nous pouvons pour le triomphe de Sa cause.

Paris, le 5 août 1923.

ROBERT GERBER.

Vendez un livre par semaine

Pour ceux qui souffrent

Comment faire luire un rayon d'espérance, chez ceux qui souffrent, luttent et peinent sans espoir ? Faire comme Jésus ; il avait la confiance du peuple ; nous devons nous en faire aimer.

Nous devrions ouvrir des écoles industrielles, des dispensaires médicaux, en un mot, tout ce qui peut relever le niveau moral, Rome gagne du terrain par l'école, le journal, l'immigration. Elle se sert de ses adversaires pour réussir. Les démolisseurs de la Bible sont ses meilleurs auxiliaires. Les reporters des journaux avancés sortent de ses écoles, propagent son esprit et ses méthodes.

F. B.

Le sacrifice de Christ a confirmé la loi de Dieu dans l'univers

Mais ce ne fut pas seulement pour accomplir la rédemption de l'homme que Christ vint souffrir et mourir sur la terre. Il vint « rendre la loi magnifique et illustre ». Ce ne fut pas seulement pour que les habitants de ce monde eussent pour la loi le respect qu'elle réclame ; mais ce fut pour démontrer à tous les mondes de l'univers que la loi de Dieu est immuable. Si ses droits avaient pu être dédaignés, le Fils de Dieu n'aurait pas eu besoin de donner sa vie pour racheter la transgression. La mort de Christ prouve qu'elle est immuable. Et le sacrifice auquel l'amour infini poussa le Père et le Fils, afin que les pécheurs pussent être rachetés, démontre à l'univers entier — et rien d'autre que ce plan de rédemption n'eût pu fournir cette démonstration — que la justice et la miséricorde sont le fondement de la loi et du gouvernement de Dieu.

M^{me} E.-G. WHITE.

La loi dans la conversion

« La loi de l'Eternel est parfaite, elle restaure l'âme. » Sans la loi, il n'est pas possible aux hommes d'avoir une juste conception de la pureté et de la sainteté de Dieu, ou de leur propre culpabilité et de leur impureté. N'étant pas profondément convaincus de péché, ils ne sentent aucun besoin de repentance. Ne se voyant pas perdus, comme transgresseurs de la loi de Dieu, ils ne sentent pas leur besoin du sang expiatoire de Christ. On accepte l'espérance du salut, sans que cela produise un changement radical du cœur, ou une réforme de la vie. Ainsi les conversions superficielles abondent, et l'on voit entrer dans l'Eglise des multitudes de personnes qui ne se sont jamais unies à Christ.

M^{me} E.-G. WHITE.

Collecte d'Automne de 1923

La grande occasion

Le moment de moissonner en faveur des missions étrangères est arrivé. Que d'occasions cette campagne nous offre ! Quelles visions la COLLECTE D'AUTOMNE évoque en nous ! Au delà des mers, dans les régions lointaines, au milieu des pays plongés encore dans la nuit, combien de nos frères et de nos sœurs qui ont quittés leurs foyers et leurs bien-aimés ! Que d'âmes dévoués qui vivent dans les conditions les plus désagréables, en vue d'annoncer l'Évangile et le prochain retour du Sauveur aux multitudes pour lesquelles Christ est mort ! La COLLECTE D'AUTOMNE les encourage et les stimule à aller planter l'étendard du Prince Emmanuel dans les forteresses du paganisme. Ils travaillent courageusement, sachant que leurs compagnons dans l'armée du Seigneur s'emploient de leur mieux à recueillir les fonds dont ils ont besoin pour proclamer l'Évangile. Puissent les appels pressants des champs païens retentir continuellement à nos oreilles, et nous amener à tenter de plus grands efforts que par le passé pour faire de cette campagne un réel succès !

Pendant un certain nombre d'années, nous avons pu entretenir nous-mêmes nos champs missionnaires. Les différentes offrandes de l'École du Sabbat, la collecte d'été et les dons de fin d'année, nous paraissaient suffire aux besoins de notre œuvre ; mais notre travail s'est accru à un tel point, que nous ne pouvons plus le maintenir. Le moment de solliciter des personnes étrangères à notre foi est venu. N'est-ce pas merveilleux de savoir que toutes les richesses de cette terre appartiennent à Dieu ? Mettons-nous à l'œuvre assurés que nous ne demandons au monde qu'une petite partie des biens de Dieu.

Notre expérience ressemble beaucoup à celle des enfants d'Israël. Ils venaient de quitter l'Égypte, et étaient en route vers la terre promise, le pays de Canaan ; de même, nous qui sommes sortis de la Babylone spirituelle, nous nous acheminons vers Canaan, la patrie céleste. Avant que les Israélites quittent l'Égypte. Dieu leur donna l'ordre d'aller solliciter des présents des Égyptiens leurs voisins. Un récit très intéressant nous en est donné dans Exode 11. La narration nous dit que Dieu ordonna d'aller « emprunter » à leurs voisins. La véritable pensée est plutôt solliciter, demander. Ils partirent emportant les trésors des Égyptiens.

Nous arrivons à l'épilogue de l'histoire du monde. L'œuvre sera bientôt achevée, et le dernier appel aura bientôt retenti. La COLLECTE D'AUTOMNE semble être un signe de la proximité de la fin. En ces jours agités, un appel nous est adressé. Consacrions nos forces et notre enthousiasme à l'œuvre de Dieu, et proclamons l'Évangile de notre maître jusqu'aux confins de la terre !

Ayons la vision nette du but à atteindre ; ayons un but personnel, et rappelons-nous que pour accomplir l'œuvre dans le temps qui nous reste, il faudra prier et travailler avec ardeur. Ne voulons-nous pas dire qu'avec la force du Seigneur, nous achèverons la tâche ? « Nous pouvons et nous voulons le faire. »

Que Dieu nous bénisse richement ! et que le Seigneur nous conduise afin que son peuple puisse

porter la vérité bénie à ceux qui sont dans les ténèbres.

W.-E. READ

Les richesses de la mer

Lève-toi, sois éclairée, car la lumière arrive,
Et la gloire de l'Éternel se lève sur toi.
Voici, les ténèbres couvrent la terre,
Et l'obscurité les peuples ;
Mais sur toi l'Éternel se lève,
Sur toi sa gloire apparaît.
Des nations marchent à ta lumière,
Et des rois à la clarté de tes rayons.
Porte tes yeux alentour, et regarde :
Tous s'assemblent, ils viennent vers toi ; ...
Tu tressailliras alors et tu te réjouiras,
Et ton cœur bondira et se dilatera,
Quand les richesses de la mer se tourneront vers toi,
Quand les trésors des nations viendront à toi.

Esaië 60 : 1-6.

Ce magnifique texte contient la preuve qu'une grande partie de l'argent nécessaire à l'achèvement de l'œuvre d'évangélisation du monde sera fourni par les gens étrangers à notre foi. La promesse est ici faite que les richesses des nations viendront dans le trésor de l'Éternel. Un des moyens ordonnés de Dieu pour l'accomplissement de cette promesse est la COLLECTE D'AUTOMNE.

« Inspirés par la providence divine, ceux sur qui reposent les responsabilités de l'œuvre ont fait des efforts pour introduire une nouvelle vie dans les vieilles méthodes de travail. Ils ont conçu des plans nouveaux et des méthodes nouvelles pour éveiller l'intérêt des membres de l'Église, afin qu'ils s'unissent dans un même effort pour évangéliser le monde entier. La campagne de la COLLECTE D'AUTOMNE en faveur des missions est l'un des nouveaux plans établis pour atteindre les incroyants.

Pendant ces dernières années, elle a été une source de bénédictions pour beaucoup, et une aide précieuse au fonds des missions. En même temps que nous leur offrons notre journal, les gens apprennent les progrès du message du troisième ange dans les pays païens ; leur sympathie s'éveille, et quelque personnes désirent mieux connaître cette vérité qui peut transformer les cœurs et les vies. Des hommes et des femmes de toutes les classes de la société ont été atteints et le nom de Dieu a été glorifié. »

Ailleurs, la servante du Seigneur écrit les paroles suivantes :

« Il se peut que certaines personnes s'étonnent de ce que nous sollicitons des dons en faveur des missions. Que ces personnes se demandent : « Qui est le vrai propriétaire de l'univers ? A qui appartiennent les maisons, les terres, les trésors de toutes sortes ? Dieu possède des richesses sur notre terre : ces richesses, il les a placées entre les mains de ses créatures, aussi bien entre les mains des fidèles que des infidèles.

« Le Seigneur touche encore le cœur des rois et des grands de ce monde en faveur de son peuple. Ceux qui travaillent pour Dieu doivent se réclamer de son aide afin qu'Il pousse les hommes du monde à donner pour l'avancement de sa cause. Ceux par l'intermédiaire desquels les dons seront reçus, ou-

ouvriront les chemins par où la lumière de la vérité resplendira dans les pays enténébrés. Ces gens peuvent n'avoir aucun intérêt pour l'œuvre de Dieu, aucune foi en Christ, aucune connaissance de sa Parole : mais nous devons cependant accepter leurs dons.

» Dieu est prêt à toucher le cœur des hommes du monde, des idolâtres même, afin qu'ils donnent de leurs biens pour l'entretien de son œuvre : Dieu fera cela dès que ses enfants auront appris à s'approcher des gens avec sagesse et à leur faire comprendre le privilège qui leur est offert. Si les besoins de l'œuvre de Dieu étaient présentés d'une façon convenable aux gens riches et influents, ces gens feraient beaucoup pour l'avancement de la vérité présente. Le peuple de Dieu a perdu bien des occasions avantageuses par son désir d'être indépendant du monde.

» L'œuvre de Dieu pourrait être l'objet de plus grandes faveurs quelle ne l'est actuellement. Pour cela, approchons-nous des hommes avec sagesse ; faisons-leur connaître l'œuvre, et donnons-leur l'occasion de faire quelque chose pour son avancement. C'est un privilège qui nous est offert. Si nous, serviteurs de Dieu, agissons avec méthode et prudence, sa bonne main ferait prospérer nos efforts.

» Le Seigneur a placé ses biens entre les mains des croyants aussi bien qu'entre celles des incroyants. Tout ce que nous lui donnerons lui appartient, et Il l'emploiera au relèvement d'un monde déchu. Aussi longtemps que nous sommes dans le monde, aussi longtemps que l'Esprit de Dieu lutte avec les enfants des hommes, nous devons leur faire part des faveurs que nous recevons. Nous devons porter la vérité au monde telle quelle nous est révélée dans les Ecritures : et nous devons solliciter de ce monde, sur lequel Dieu règne, des dons en faveur de sa cause. »

Ces citations montrent très clairement que Dieu s'attend à ce que nous donnions à tous, croyants ou incroyants, l'occasion de contribuer par leurs offrandes au développement de sa cause. Il ne dépend que de nous pour que la campagne de la COLLECTE D'AUTOMNE soit un véritable succès ; faisons tous nos efforts dans ce but. Les appels venant des missions n'ont jamais été aussi pressants que maintenant. A ce sujet, frère Spicer, président de la Conférence générale, écrit :

« Le monde est en émoi. Dieu répand son esprit sur toute chair. Dans les champs missionnaires où quelques années auparavant, il n'y avait pas d'intérêt, des milliers d'âmes fuient les ténèbres pour diriger leurs regards vers l'éclatante vérité. Les portes qui, aux Indes, en Birmanie, en Afrique, en Amérique du Sud, en Asie-Mineure, et dans les îles de la mer, étaient fermées, sont maintenant ouvertes. On croiera, et avec raison, que je parle en faveur des missions, mais je fais plus que cela. La vérité solennelle est parvenue jusque dans les champs les plus éloignés, et la puissance de Dieu les a transformés. Le ciel nous a ouvert des portes, entrons-y. »

A.-V. OLSON.

Ce que la jeunesse peut faire

Notre jeunesse peut aussi bien travailler en faveur de la COLLECTE D'AUTOMNE que les parents ou les membres âgés de l'église. Il faut même dire que la jeunesse a certains avantages sur les personnes adultes. Sa vigueur et son enthousiasme lui donnent la force et l'initiative nécessaires au succès de ce travail. Les jeunes gens ne se laissent pas facilement décourager par des difficultés qui prennent la dimen-

sion de montagnes aux yeux de leurs aînés, et qui pour eux ne sont que des collines. Leur inexpérience les rend plus disposés à tenter de grandes choses pour Dieu. Ils sont comme l'enfant qui, oubliant la distance qu'une certaine hauteur met entre son père et lui, saute dans les bras de celui-ci, sans songer un seul instant au danger qu'il affronte.

Peut-être Christ pensait-il à cette obéissance simple et spontanée quand il disait à ses disciples qu'ils n'entreraient point dans le royaume des cieux s'ils ne devenaient comme de petits enfants.

Notre jeunesse a encore cet avantage : qu'on écouterait plus facilement sa requête que celle des personnes âgées. Si seulement la jeunesse pouvait comprendre l'attrait puissant et la bonne influence qu'elle peut exercer quand elle est entièrement consacrée à Dieu !

Les jeunes gens possèdent, à un degré très élevé, la faculté d'adaptation. Ils s'adaptent facilement à des situations auxquelles des personnes âgées ne s'habituerait que difficilement ; le nouveau et l'inconnu les tente. Dans quelques églises, où les adultes hésitaient à lancer la collecte d'automne, les jeunes ont donné l'exemple, qui fut suivi des aînés.

Chaque année, les élèves de notre Séminaire ont entrepris la campagne avec un louable enthousiasme. Dieu les a richement bénis, et je suis assuré qu'Il leur aidera à faire mieux encore cette année.

Que Dieu bénisse abondamment la jeunesse dans le champ tout entier, alors que, cette année, elle entreprendra pour Lui des choses plus grandes que celles accomplies au cours des années précédentes !

L.-L. CAVINESS.

La tâche d'hier et celle de demain

C'est avec un sentiment de vive reconnaissance que nous avons enregistré ce que le Seigneur a fait dans notre Union au cours de ces dernières années, à l'occasion de la Collecte d'Automne. Les 25.000 francs-or collectés la première année sont devenus 50.000 francs-or la seconde année, et 70.000 francs-or l'an dernier. Ce n'est certes pas dans l'accroissement du nombre de nos membres que nous trouverons l'explication de cette progression rapide ; et nous ne saurions la trouver davantage dans une hypothétique amélioration de la situation économique de nos pays latins, non plus que dans une plus grande sympathie dont nos quêteurs auraient été les objets, car la situation économique n'a fait qu'empirer au cours de ces dernières années, et le monde religieux est passé, dans bien des cas, d'une indifférence relative à notre égard, à une opposition ouverte et active.

Non ; ce qui explique le succès que nous avons rencontré, c'est la fidélité que met le Seigneur à accomplir ses promesses. Lorsque nous comptons sur Lui, et que nous consentons à être entre ses mains des instruments dociles et fidèles, Il tient à honorer notre foi par des manifestations souvent extraordinaires de sa puissance, jusqu'à dépasser nos prévisions les plus optimistes, et à confondre ceux qui prédisaient notre échec. C'est donc à Lui que revient toute la gloire de ce qui a été accompli ; et si nous avons eu plus de foi, si nous avons visé plus haut dans nos efforts, si notre confiance en sa puissance et en sa Parole avait été plus implicite, nous aurions vu de plus grandes choses encore.

Ceux qui auront examiné les statistiques de la COLLECTE D'AUTOMNE publiées dans le n° du 1^{er} août de la *Revue adventiste*, auront remarqué que c'est là où l'on a travaillé avec le plus de courage,

d'une manière méthodique et persévérante, que l'on a obtenu le plus grand succès. Les moyennes élevées de certaines églises ont été fréquemment dues au travail d'une minorité de membres dévoués qui ont eu à cœur d'accomplir la tâche de ceux de leurs frères qui manquaient soit des facilités, soit du temps, soit encore du courage nécessaires pour un tel travail. Nous bénissons Dieu de ce que nous ayons un aussi grand nombre de ces membres dévoués dans nos églises....

Mais ne pensez-vous pas, frères et sœurs, que nous pourrions à peu près tous faire notre part ?... et qu'elles devraient être bien rares les exceptions, et limitées à quelques cas de maladie ou de sénilité, ou encore d'impossibilité bien caractérisée ? On nous dira : « Mais que peut faire une ménagère dont le mari n'est pas des nôtres, et s'oppose à sa femme ? » — Ou encore : « Que peuvent faire les frères et sœurs en service, dont les loisirs sont extrêmement rares ?... et les mères de familles nombreuses ?... Et on nous citera les employés, les ouvriers, les cultivateurs parmi nous qui se lèvent tôt le matin, et dont le labeur ne cesse pas toujours avec la lumière du jour : que feront-ils, tous ceux-là ?... » Il nous faudrait trop de temps pour examiner en détail les diverses situations, et même alors, nous ne pourrions probablement pas donner une réponse satisfaisante pour chacun d'eux. Qu'on nous permette donc d'attirer sur l'exemple que nous donne le Seigneur dans sa Parole l'attention de ceux de nos frères et sœurs qui ont cru devoir, par le passé, renoncer à prendre part à la COLLECTE D'AUTOMNE d'une manière active.

Lorsque le peuple d'Israël, conduit par la main de Dieu, reçut de Moïse l'ordre de se préparer à quitter le pays d'Egypte, où il se trouvait en captivité, pour se rendre dans le pays de la promesse, une recommandation lui fut faite : « Que chacun demande à son voisin, et chacune à sa voisine des objets d'argent et d'or » (Ex. 11 : 2). Nous voyons que cet ordre était adressé à *chacun* ; il ne comportait aucune exception, apparemment ; tous ceux qui désiraient prendre part au mouvement d'Exode devaient exécuter l'ordre divin en s'adressant à des personnes qui les touchaient de très près, qui avaient été plus ou moins associées à leur vie de chaque jour, bien que ne faisant pas partie du peuple choisi.

Dès ce moment-là, le travail principal de chacun ne devait plus être de gagner sa vie, de faire honneur à ses affaires, ou d'exercer sa profession afin de pourvoir aux besoins de sa famille : le travail principal devait consister à se préparer à quitter bientôt le pays d'Egypte, et à se conformer aux ordres de Dieu. Pour le reste, Dieu y pourvoirait. « Et l'Eternel fit trouver grâce au peuple aux yeux des Egyptiens. »

Le mouvement Adventiste auquel nous prenons part est, lui aussi, un mouvement d'Exode que Dieu dirige ; il nous conduit de l'Egypte spirituelle dans laquelle nous nous trouvons encore, vers la Canaan céleste qui nous est promise. De nouveau, l'ordre a été donné par Dieu à son peuple, par le moyen de l'Esprit de prophétie, en des termes que nous pouvons résumer ainsi : « *Que chacun demande à son voisin, et chacune à sa voisine des fonds*, grâce auxquels la maison spirituelle de Dieu pourra être rapidement édiflée.... » Qu'allons-nous faire ? Disons-nous : « Je suis trop occupé ; je dois faire honneur à mes affaires, gagner le pain de ma famille ?... » Si nous prenons part au mouvement divin qui nous

conduit hors du monde vers la Canaan promise, n'aurons-nous pas à cœur de trouver, *coûte que coûte*, le moyen d'obéir à l'ordre du Maître ? Et ne Lui laisserons-nous pas avec foi le soin des conséquences de notre obéissance ?

La tâche de demain sera plus difficile encore que la tâche d'hier, car Satan s'efforce avec plus de rage que jamais d'entraver notre œuvre ; il nous faudra donc plus de foi, plus de courage, une meilleure organisation, une plus grande détermination de réussir à tout prix. Mais les promesses de Dieu sont éternelles ; comme aux jours d'autrefois, il fera trouver grâce à son peuple aux yeux du monde.

« Le Seigneur doué de capacité tout homme et toute femme qui désire collaborer avec la puissance divine. Tous les talents nécessaires : courage, persévérance, foi et tact leur seront donnés, s'ils revêtent l'armure. Une grande œuvre doit être accomplie dans le monde, et les agents humains répondront sûrement à la requête qui leur est adressée. Il faut que le monde entende le message d'avertissement. Quand l'appel retentira : « Qui enverrai-je ? Qui sera notre messenger ? » que votre réponse soit claire et nette : « Me voici, envoie-moi ! » *Test. for the Church*, vol. VI, p. 333.

Que Dieu nous aide à répondre « Présent ! » en ce jour où Il fait l'appel de ses soldats, et la tâche de demain apportera une bénédiction sans précédent au monde, à l'Eglise et à chacun de nous. S. B.

La collecte d'automne

Quelques mois seulement se sont écoulés, depuis que, semblables à des abeilles butinant le suc des fleurs, les membres de nos églises étaient en pleine activité, en vue de recueillir des fonds pour les missions. Déjà on vient nous entretenir de la nouvelle Collecte d'automne. Il faut avouer que les appels se suivent : on nous demande notre argent, on nous demande notre temps ; quand est-ce que l'on cessera de nous solliciter en vue d'efforts et de sacrifices sans cesse renouvelés ? Quand est-ce qu'on nous laissera un peu de repos ?

A cette question, tous les frères et sœurs répondront : « La tâche est immense ; elle doit être accomplie en quelques années ; pour la réaliser, des fonds sont nécessaires ; il faut donc les trouver ; il ne saurait être question de repos ; la nuit devient plus intense, et bientôt plus personne ne pourra travailler. Hâtons-nous de le faire tandis qu'il en est temps. »

Une Eglise qui se prépare pour le retour de son Maître, et qui sait que son devoir est d'avertir le monde des événements qui vont s'accomplir dans un futur très prochain, ne saurait répondre autrement. Ses représentants ne sauraient faire moins que les chrétiens de l'Eglise primitive qui, tout en excellent dans leurs travaux quotidiens, ne sont pas demeurés en arrière sous le rapport du travail missionnaire. La charité qui florissait parmi eux plus que partout ailleurs (Actes 4 : 22) les a portés à proclamer au loin la connaissance de l'Evangile, et cela en dépit des barrières humainement insurmontables que leur opposaient à la fois le fanatisme juif et les préjugés et la corruption du monde païen. Rien d'étonnant à ce que le Sauveur lui rende ce témoignage : « Je connais tes œuvres, ton travail, ta persévérance. Je sais que tu... as souffert pour mon nom, et que tu ne t'es point lassé. » Apoc. 2 : 2 et 3.

Remarquons que la persévérance, cette vertu qui pousse l'homme à marcher vers le but qu'il se pro-

pose avec une ardeur que les obstacles ne font qu'augmenter, est aussi la caractéristique de l'Eglise qui attend le retour de Jésus-Christ. Hébr. 10 : 35 et 36 : Apoc. 14 : 12.

Une Eglise au travail, quelle bénédiction, pour elle même tout d'abord, pour le monde ensuite ! Une Eglise dont chacun des membres prendrait pour devise ces paroles d'un de ses plus illustres représentants : « Je ne fais aucun cas de ma vie, pourvu que j'accomplisse ma course avec joie et le ministère que j'ai reçu du Seigneur Jésus, d'annoncer la bonne nouvelle de la grâce de Dieu » (Actes 20 : 24), quelle lumière, quelle gloire, quel bienfait pour l'humanité souffrante !

La Collecte d'automne offre à tous l'occasion de se mettre à l'œuvre. C'est le moment de se pénétrer de ce message d'Aggée : « Maintenant fortifie-toi, Zorobabel, dit l'Eternel ; fortifie-toi, Josué,... fortifie-toi, peuple entier du pays ! dit l'Eternel, et travaillez ; car je suis avec vous... et mon Esprit est au milieu de vous. Ne craignez pas... Encore un peu de temps, j'ébranlerai toutes les nations. Les trésors de toutes les nations viendront, et je remplirai de gloire cette maison. — L'or et l'argent sont à moi, dit l'Eternel des armées. » Aggée 2 : 4-8.

Ne semble-t-il pas que du fond des siècles ces paroles retentissent jusqu'à nous pour nous encourager dans notre collecte d'automne ? Le Dieu que nous servons ne nous donnera-t-il pas le succès promis ? N'est-il pas puissant pour nous donner le courage dont nous avons besoin pour l'accomplissement de ce travail, et pour nous donner, selon sa fidélité, la pluie de l'arrière-saison, dont le besoin est si grand parmi nous, et qu'il a promis de répandre lorsque l'Eglise toute entière sera au travail ?

L'argent récolté permettra l'extension de nos missions. Le message retentira aux extrémités de la terre ; les cœurs honnêtes et bons se convertiront au Seigneur, et Jésus reviendra des cieux. Alors, mais alors seulement, nous pourrions nous reposer de nos labeurs, dans une éternelle sainteté et un éternel bonheur. En attendant, travaillons et prions !

U. AUGSBOURGER.

Algérie

« Voici le laboureur attend le précieux fruit de la terre, prenant patience à son égard, jusqu'à ce qu'il ait reçu les pluies de la première et de l'arrière saison. » Jacques 5 : 7.

Cette parole est bien l'image du colon algérien. Il doit s'armer de patience et de persévérance ; car s'il sème, il n'est pas toujours certain de récolter. En effet, la sécheresse, le sirocco, ou encore les sauterelles sont autant d'ennemis à redouter et qui souvent anéantissent les plus belles espérances. Mais arrive une bonne récolte, alors, les revers des années précédentes sont oubliés, et le laboureur se réjouit de son travail qui lui apporte une riche récompense.

Le missionnaire doit, lui aussi, apprendre cette leçon ; il en a l'occasion bien souvent ; cependant, il ne désespère jamais, car il sait que la victoire est au Seigneur. Confiant dans ses promesses, il continue avec courage et persévérance.

L'année 1922 a été défavorable pour l'Algérie ; sécheresse persistante, marasme dans les affaires, grèves maritimes, etc. tout semblait compromettre le succès de la COLLECTE D'AUTOMNE. Ce ne fut pas sans une certaine anxiété que nous nous mîmes à l'œuvre, non cependant sans avoir fait de cette campagne un sujet de prière spécial. Bientôt, de

partout, arrivaient de bonnes nouvelles ; tous nos membres, même les plus éloignés, travaillaient avec courage ; des sœurs d'un groupe isolé se mettaient à l'œuvre pendant toute une semaine, visitant des localités situées à une grande distance de leur village ; d'autres à Casablanca profitaient de toutes les occasions pour contribuer au succès de la collecte.

Les églises d'Alger, Oran, Mostaganem, Relizane, dépassèrent toutes l'objectif de 1921. Sans bruit, pendant six semaines consécutives, nos chers membres se mirent à l'œuvre ; lorsque le moment de s'asseoir fut venu, 7.582 fr. 15 avaient été recueillis pour les missions ; mais, ce qui est plus intéressant, trois mille journaux, grands et petits, portant le message de Dieu, étaient distribués. Que l'on songe un moment à ce que cela représente pour la cause du Maître ! C'est à lui que revient la gloire du succès de notre campagne de 1922, et c'est lui aussi qui nous dirigera vers un but plus élevé en 1923.

D'une façon générale, nous avons été bien reçus ; les commerçants, les docteurs, les avocats ont manifesté assez d'intérêt pour l'œuvre accomplie par les adventistes ; l'un d'entre eux nous a invités à passer chez lui chaque année. Il y a quelque temps, une sœur colportait le livre *Notre Epoque* ; elle arriva chez une dame qui lui dit : « Si votre livre est édité par la même maison qui publie les *Signes des Temps*, alors je n'ai pas besoin de le parcourir pour l'acheter, car je sais qu'il ne peut être qu'excellent, et votre œuvre dans le monde est magnifique. » Cette dame est catholique. Une de nos ouvrières bibliques réussit à obtenir des dons de presque tous les commerçants d'un quartier juif.

Le résultat de la collecte pour 1922 a dépassé nos prévisions ; cela nous encourage à nous confier plus complètement au Seigneur. L'expérience montre que le plus sûr moyen de ne fatiguer personne, c'est de répartir le travail entre tous.

Nous désirons de tout notre cœur que notre modeste champ missionnaire puisse contribuer, cette année aussi, au succès de la COLLECTE D'AUTOMNE dans l'Union latine, et cela pour l'avancement de l'œuvre de Dieu dans le monde.

C'est dans ces sentiments que nous adressons à nos frères et sœurs de l'Union un salut cordial, et, humblement, les encourageons à se mettre à l'œuvre.

Alger, août 1923.

ALBERT MEYER.

Luther chez le barbier

Luther, se faisant un jour la barbe en présence du Dr Jonas, dit à celui-ci :

« Le péché originel est en nous comme la barbe. On la coupe aujourd'hui, nous avons le visage frais, et demain elle repousse et ne cesse de pousser jusqu'à ce que nous soyons sous terre. De même, le péché originel ne peut être extirpé en nous, il remue tant que nous vivons. Néanmoins nous devons lui résister de toutes nos forces et le couper sans relâche. »

Qui n'a pas fait cette expérience ? Et que penser de ceux qui enseignent que le péché et la tendance à le commettre peuvent être extirpés de notre cœur de notre vivant sur cette terre ?

On n'est pas moins injuste en ne faisant pas ce qu'on doit faire, qu'en faisant ce qu'on ne doit pas faire.

MARC-AURÈLE.

Pour notre Jeunesse !

La place de notre jeunesse est dans l'achèvement de l'œuvre

Une lourde responsabilité repose sur l'Eglise du Christ. Dieu lui a confié un message d'avertissement qu'elle doit porter à toute tribu, à toute langue et à tout peuple. Jamais sur la terre, une tâche semblable n'a été confiée à une dénomination. « Jamais enjeu ne fut plus formidable ; jamais on ne vit dépendre d'une génération des événements plus puissants que ceux qui montent en ce moment sur la scène du monde. » — *Gospel Workers*, p. 68.

L'Eglise ne pourra accomplir cette tâche que si elle sait utiliser toutes les ressources dont elle dispose et si elle est consacrée à Dieu. Il lui faudra pour cela, une grande armée d'ouvriers prêts à répondre aux appels de Dieu, prêts à travailler ou à mourir pour lui. Mais, où trouver cette armée ? Où la recruter ? La réponse est donnée clairement dans les paragraphes suivants, dus à la plume inspirée de notre sœur.

« Dieu compte sur le zèle et sur le courage de la jeunesse pour faire avancer son œuvre : Il l'a choisie pour faire triompher sa cause. Pour concevoir avec un esprit sain, et pour agir courageusement, il faut des forces jeunes et saines. Que les jeunes gens et les jeunes filles consacrent leurs forces et leur jeunesse à Dieu afin que par le développement de leurs facultés, et par des efforts toujours plus actifs, ils rendent gloire à Dieu, et apportent le salut à leurs frères. » — *Gospel Workers*, p. 68, § 2.

» Les colonnes s'écroulent. Beaucoup d'entre ceux qui ont été les premiers à porter la réforme qu'en tant que peuple nous avons instituée, sont à l'automne de la vie, et leurs forces physiques et mentales déclinent. Nous nous demandons avec angoisse : « Qui prendra leur place ? A qui seront confiés les intérêts vitaux de l'Eglise quand les porte-drapeau ne seront plus là ? Anxieusement, nous dirigeons nos regards vers la jeunesse d'aujourd'hui. Nous savons que c'est elle qui doit se charger de ces fardeaux, et qu'elle doit assumer toutes les responsabilités. Qu'elle continue le travail à l'endroit même où les autres l'ont laissé, et sa course déterminera si la moralité, la piété et la vie chrétienne auront la première place dans sa vie, ou si l'immoralité et l'infidélité corrompent et terniront tout ce qui en elle avait quelque valeur.

» Les aînés doivent éduquer les plus jeunes par des préceptes et par leur exemple, se décharger des droits que leurs aînés et leur Créateur ont sur eux. Ils devront supporter de grandes responsabilités. La question est celle-ci : « Sont-ils capables d'exercer un contrôle sur eux-mêmes, de se garder purs, et s'éloigner de tout ce qui à l'apparence du mal ? » — *Gospel Workers*, p. 68, § 1-2.

« La jeunesse doit s'habituer à porter les fardeaux dont les anciens ouvriers sont actuellement responsables. Nous avons perdu beaucoup de temps en négligeant de donner à nos jeunes gens une culture solide et pratique. La cause de Dieu progresse continuellement et nous devons obéir à l'ordre : « En

avant ». Il faut des jeunes gens et des jeunes filles qui ne se laissent pas influencer par les circonstances, mais qui font des efforts sincères pour recevoir toute la lumière possible. » — *Gospel Workers*, p. 69, § 3.

» Dieu vous appelle, jeunes gens. Il appelle des armées de jeunes gens ayant un cœur et un esprit large, et un profond amour pour Christ et la vérité. » — *Gospel Workers*, p. 63, § 2.

« Il y a encore des Daniel, qui étudiant la Parole de Dieu et ses œuvres, et qui apprenant à le servir fidèlement seront de véritables témoins pour le Roi des rois dans les assemblées législatives, dans les Palais de justice ou dans les cours royales. Les multitudes seront appelées à exercer un ministère plus grand que le passé. Le monde entier s'ouvrira à l'Evangile.

« L'Asie tend les bras à son Dieu. Du Japon, de la Chine et des Indes, des pays les plus enténébrés de notre continent, de tous les coins de notre monde, le cri des cœurs pécheurs se fait entendre : ils veulent connaître le Dieu d'amour. » — *Education*, p. 262.

C'est parmi la jeunesse que l'Eglise devra recruter la grande armée dont Dieu a besoin pour porter l'étendard sanglant du Prince Emmanuel dans tous les pays de la terre. Mais, avant d'être employés dans l'œuvre de Dieu et dans les champs missionnaires, les jeunes gens devront fréquenter nos Ecoles pour y recevoir la préparation dont ils ont besoin.

« Ceux qui se destinent à l'œuvre de Dieu, devraient recevoir une préparation en rapport avec l'œuvre à laquelle ils se destinent, afin de pouvoir travailler efficacement. Ils ne devraient pas se croire capables d'arriver d'un seul pas au haut de l'échelle. Ceux qui veulent avoir du succès doivent commencer l'ascension au bas de l'échelle et arriver graduellement au haut. S'ils agissent ainsi, de nombreuses occasions de se développer leur seront offertes et des privilèges inespérés leur permettront d'avancer ; mais, en même temps, qu'ils fassent tous leurs efforts pour accomplir l'œuvre de Dieu d'une façon acceptable. » — *Gospel Workers*, p. 73.

» La cause de Dieu a besoin d'hommes capables. Si l'instruction et la préparation sont considérées comme la chose essentielle dans le monde des affaires, combien plus importante ne devrions-nous pas considérer la préparation qui nous permettra d'aller porter le dernier message de salut au monde. Cette préparation ne peut pas s'obtenir en écoutant des prédications. La jeunesse de nos écoles doit porter les fardeaux de Dieu. Des maîtres expérimentés leur donneront des enseignements appropriés. Il faut que les jeunes gens emploient scrupuleusement leur temps à l'étude, et qu'ils mettent en pratique les leçons apprises. Il faut étudier fermement pour devenir un ouvrier efficace dans l'œuvre de Dieu. L'étude seule pourra développer les dons que Dieu a répartis à chacun d'entre nous pour un bon usage. » — *Gospel Workers*, p. 70.

Jeunes gens et jeunes filles, nous vous supplions, au nom de Dieu, de vous donner à lui sans réserve et pour le salut des millions qui périssent dans les ténèbres et le désespoir. Faites tous vos efforts en vue d'entrer dans notre Séminaire cet automne. Vous

recevrez une préparation qui fera de vous des ouvriers capables d'occuper les postes que Dieu vous a réservés. Nous nous adressons aussi à vous, parents et officiers d'églises, et nous vous demandons d'encourager et d'aider vos enfants et la jeunesse à entrer à l'École.

A.-V. OLSON.

Quelle est la préparation que notre Jeunesse doit recevoir ?

Un jeune homme désire-t-il devenir docteur, il fréquentera une bonne école de médecine. De même, celui qui se destine à la proclamation du message du troisième ange, devra entrer dans une école dont l'enseignement est en harmonie avec son idéal.

Nos Ecoles doivent former des ouvriers capables de porter le message du royaume aux quatre coins de la terre et dans les champs missionnaires les plus éloignés.

Quel est notre plus grand besoin ? L'Esprit de prophétie répond : « Le monde a surtout besoin de jeunes gens et jeunes filles qui ne se laissent ni acheter ni vendre ; de jeunes gens au cœur honnête, qui ne craignent pas d'appeler le péché par son nom, dont la conscience est aussi fidèle au devoir que l'aiguille l'est au pôle ; des hommes qui resteraient à leur poste quand bien même le ciel s'écroulerait. » — *Education*, p. 57.

La formation du caractère est la chose la plus importante dans l'éducation. Voici comment la question de l'éducation devrait être présentée à notre jeunesse : « Le maître qui s'associe avec Dieu dans les plans divins pour faire connaître le Seigneur à la jeunesse, celui qui travaille courageusement pour former des caractères en harmonie avec celui de Dieu, cet homme accompli une œuvre noble et élevée. En éveillant dans les âmes le désir d'atteindre l'idéal de Dieu, il présente un plan d'éducation aussi élevé que les cieux, et aussi vaste que l'univers. Il présente un programme qui ne pourra pas être rempli dans cette vie, mais qui se continuera dans la vie future. » — *Education*, p. 19.

Les paroles qui suivent sont la définition inspirée de la véritable éducation : « C'est le développement harmonieux des forces physiques, mentales et spirituelles. » — *Education*, p. 33. « C'est ce développement harmonieux de toutes leurs facultés que nos jeunes gens devront trouver dans nos Ecoles s'ils veulent devenir des ouvriers approuvés de Dieu, et dont Il n'aura point de honte ». « La Parole de Dieu doit être la base de toutes nos études ; mais les sciences ne doivent pas être négligées. Les Saintes Ecritures sont l'étendard parfait de la vérité ; et comme telles, on doit leur donner la première place dans l'éducation. » — *Education*, p. 17.

Nos jeunes gens doivent être bien préparés au point de vue intellectuel, mais cela n'est pas suffisant, chaque jeune homme et chaque jeune fille doit apprendre un métier. Chaque ouvrier, à l'exemple de l'apôtre Paul devrait être capable de subvenir à ses besoins par un travail manuel si cela devenait nécessaire. L'esprit de prophétie nous met en garde contre le danger qu'il y a à séparer le travail manuel du travail intellectuel.

Au-dessus de tout, nous devons préparer nos jeunes gens à prendre des places de responsabilité dans ce mouvement, qui est le plus important de toute l'histoire du monde. « Chaque être humain, créé à l'image de Dieu, a reçu de Lui le pouvoir de penser et d'agir. Les hommes chez lesquels ces facultés sont dévelop-

pées sont ceux auxquels on peut confier des responsabilités, qui savent diriger des entreprises, et qui peuvent influencer des âmes. L'œuvre de l'éducation sera de développer ce pouvoir ; elle fera de nos jeunes gens des penseurs et non pas seulement de simples réflecteurs des pensées des autres. » — *Education*, p. 17.

Nous sommes assurés que nous pouvons arriver à ces résultats dans nos Ecoles. « Au lieu de borner leurs études à ce que les hommes ont dit ou écrit, il faut que les élèves soient dirigés vers les sources de la vérité, vers les vastes champs que la Nature et la Révélation offrent à leurs recherches. Qu'ils contemplent les actes commandés par le devoir ou voulus par la destinée, et leur esprit s'élargira et s'affermira. Au lieu d'envoyer des intellectuels de santé débile, nos institutions formeront des hommes capables de penser et d'agir, des hommes qui seront maîtres et non pas esclaves des circonstances, qui ont un esprit large, une pensée claire, et le courage de leurs convictions. »

Voilà la catégorie de jeunes gens dont nous avons besoin, et la préparation qu'ils recevront dans nos institutions devra être celle qui leur permettra de former un tel caractère.

L.-L. CAVINESS.

Mon devoir

Racheté à grand prix, je ne m'appartiens plus. Je me dois à Dieu d'abord, ensuite, comme Paul, à tous les hommes.

Qu'est-ce que Dieu attend de moi, comme de chacun de ses serviteurs ? — Que je prenne une part active à l'achèvement de son œuvre. Où et comment, c'est à Lui de me le montrer par les dispensations de sa providence.

En attendant qu'il m'assigne définitivement ma tâche individuelle, quel est mon devoir ? — M'y préparer avec toute la diligence possible, et au prix de n'importe quel sacrifice.

Je lis dans le Vol. 9 des *Témoignages* : « Le devoir absolu de chacun est de développer toutes ses capacités en vue de l'œuvre qui a pour but de gagner des âmes à Dieu. » (Page 104.)

La consécration du chrétien implique plus que le simple fait de s'offrir pour le service : il faut aussi s'y préparer.

Les talents que Dieu m'a prêtés, je dois d'abord les découvrir, ensuite les cultiver par l'étude par l'exercice.

Dieu accomplit son œuvre par le moyen de serviteurs préparés. Avant de confier à Moïse une mission en Égypte, Dieu lui fait donner la meilleure instruction que le monde pouvait donner à l'époque ; puis il complète lui-même son éducation au désert.

Plus tard, Samuel sera élevé à l'ombre du sanctuaire, et il comprendra si bien la valeur d'une éducation religieuse qu'il créera des écoles de prophètes, pépinières d'évangélistes qui sauveront plus d'une fois la nation israélite aux heures de crise.

Pour porter l'Évangile au dehors des limites de la Palestine, Dieu choisit Saul de Tarse, élevé dans un centre de culture hellénique et maître de toute la science rabbinique de son temps. Et il complète son éducation dans la solitude avant de lui confier ses grandes tâches.

Quand il s'agit d'arracher le nord de l'Europe à l'emprise de la papauté, Dieu appelle Luther, élevé dans un couvent, et en possession de la science théologique du XVI^e siècle.

Aujourd'hui, Dieu veut confier l'achèvement de son

œuvre à des hommes préparés. Dans cette intention, Il a créé des Ecoles où la jeunesse peut apprendre tout ce qu'il y a de bon dans l'enseignement officiel des écoles du dehors, tout en recevant une éducation pratique fondée sur les principes de l'Évangile.

Mon devoir est de me rendre à l'École et d'y chercher une préparation consciencieuse, aussi complète que possible, afin qu'à l'appel du Maître, un disciple bien préparé puisse répondre : Me voici, envoie-moi.

A. VAUCHER.

Deux choses inséparables

La voilà qui s'approche, cette heure solennelle, où plus d'un jeune frère et plus d'une jeune sœur vont être invités à se rendre au Séminaire de Collonges. Qui seront-ils, quel en sera le nombre ? Ce sont deux questions si importantes, que nul adventiste convaincu ne saurait s'en désintéresser.

Nous aimons à suivre du regard et de la pensée ceux qui, déjà, après avoir été attirés par l'ombre du Séminaire, ont répondu à l'appel qui les réclamait pour le service du divin Maître. Avec une tendre piété, une foi vive et profonde, ils se sont mis à l'étude.

Une année, deux années d'écolage, ont augmenté en leur âme, cette soif des biens d'un monde meilleur. Les enseignements dont ils se sont nourris portent déjà leurs fruits. Les voici qui, pendant leurs vacances, exercent leurs bras au combat et leurs mains à la bataille. De porte en porte, ils vont frapper ; à l'habitant qui leur ouvre, ils offrent le livre qui pourra peut-être l'amener sur le chemin qui conduit à Dieu. Les nouvelles qu'ils nous font parvenir sont excellentes. Dieu ne les laisse pas sans encouragement : plus d'un a déjà gagné son écolage pour l'an prochain. Puisse Dieu aider à leurs frères à en faire autant !

Collonges, a-t-on dit, doit devenir la pépinière d'où sortiront les ouvriers du Seigneur : colporteurs, évangélistes, prédicateurs et missionnaires pour notre grande Union latine. N'oublions pas, cependant, que la réalisation de ce plan dépend de la coopération de nos églises.

Tout d'abord, c'est de leur sein que se recrute le plus grand nombre de nos élèves. Où irions-nous chercher ceux-ci, si ce n'est dans la jeunesse qui se trouve parmi nous ? Il faut donc que pères et mères, se préparent à déposer leurs enfants aux pieds du Seigneur, à les bénir et à les donner sans alarmes. Celui qui les veut pour Lui, demande qu'on les lui offre avec joie.

Il faut aussi préparer notre jeunesse à se donner au Maître, pour son service et sa cause. Aller au Séminaire, devrait être l'ambition de tout jeune homme, de toute jeune fille qui croit au message adventiste. La vocation à laquelle ils sont appelés à se préparer, est sainte et belle. L'auteur de ses lignes a dit souvent que s'il avait mille mains, mille voix et mille vies, il voudrait les employer toutes au service de son Dieu. Mais que de fois aussi il a regretté de n'avoir pas pu profiter d'une préparation plus soignée dans un de nos collèges. Essayez, chers jeunes gens. Vous verrez que le choix qu'on vous propose est bon.

Tous, cependant, n'ont pas des enfants à donner ; que peuvent-ils faire ? Vous l'avez deviné : ils peuvent soutenir l'École de leurs dons en faveur des jeunes gens auxquels les circonstances ne permettent pas de s'y rendre. Que de pères qui enverraient un fils ou une fille, si leur situation financière le leur permet-

tait ! Hélas, il n'y a pas beaucoup de riches parmi nous ! N'importe, beaucoup peuvent aider de leurs écus. Dieu compte sur eux, car il le faut. Dieu à besoin, pour le triomphe de son œuvre, de tous les bras et de tous les cœurs. A tous, il dit : « Travaille dans ma vigne. Fais valoir le don que je t'ai confié. » Enfin, tous peuvent prier chaque jour pour demander à Dieu qu'Il donne aux professeurs de l'École la sagesse qui est nécessaire à l'accomplissement de leur tâche, et qu'il remplisse le cœur des élèves d'une sainte ardeur pour son service.

Nous concluons en disant que le Séminaire, pour arriver à son but, a besoin de la coopération de tous. Que c'est dans l'union que se trouvera notre force, que l'École et le champ ne sont qu'un et que le succès de la première dépend de l'aide de tous les membres de notre Union.

U. AUGSBOURGER.

Nos écoles

Un moyen que Dieu nous donne pour sauver notre jeunesse et la préparer pour un travail efficace dans sa cause, ce sont nos Ecoles.

« L'établissement des écoles de prophètes fut une ressource de plus offerte à l'éducation de la jeunesse. Tout jeune homme qui désirait sonder plus à fond les vérités de la Parole de Dieu et rechercher la sagesse d'En-Haut, afin de devenir docteur en Israël, y était admis. Les écoles de prophètes furent fondées par Samuël en vue d'élever une digue contre la corruption générale, de pourvoir au bien-être moral et spirituel de la jeunesse, et de travailler à la prospérité future de la nation, et cela en lui préparant des hommes aptes à servir, dans la crainte de Dieu, en qualité de conducteurs et de conseillers.

» Pour atteindre son but, Samuël réunit des groupes de jeunes gens pieux, intelligents et studieux. On les appela les fils des prophètes. Tandis qu'ils communiaient avec Dieu, qu'ils étudiaient sa Parole et ses œuvres, la sagesse d'En Haut venait s'ajouter à leurs talents naturels. Leurs instructeurs étaient non seulement versés dans la vérité divine, mais ils avaient eux-mêmes joui de la communion avec Dieu, et avaient reçu l'onction spéciale de son Esprit. Ils jouissaient du respect et de la confiance du peuple, tant pour leur science que pour leur piété. » — *Patriarches et Prophètes*, page 614.

« Quelle grande différence il y a entre ces écoles dirigées par les prophètes et nos maisons d'éducation modernes ! Qu'elles sont rares les écoles qui ne sont point dirigées par les maximes et les coutumes du monde ! On constate une absence déplorable de fermeté et de discipline judicieuse. L'ignorance où l'on est de la Parole de Dieu parmi des populations soi-disant chrétiennes est alarmante. Un verbiage superficiel et sentimentaliste, voilà ce qui passe pour de l'instruction morale et religieuse. La justice et la miséricorde de Dieu, le charme de la sainteté et la sûre récompense d'une bonne conduite, comme aussi le caractère odieux du péché et la certitude de ses terribles résultats, ces choses ne sont point inculquées à la jeunesse. Par contre, de mauvaises compagnies l'initient aux voies de la dissipation, de la sensualité et du crime. » — *Idem*, page 615.

Cette dernière description est bien le portrait exact des écoles modernes dans nos grandes villes, et même de plus en plus celui de toutes les écoles du monde. Pendant des années, nos jeunes gens sont là en contact avec l'esprit du mal par l'enseignement et par les compagnies. Le danger devient plus grand encore dans les collèges, lycées et facultés.

Combien de nos enfants adventistes sont sortis des écoles supérieures, prêts à servir Christ et à se donner pour sa cause ? quelques-uns, mais à côté d'eux, que de naufrages quant à la foi et à la vie chrétienne.

A mesure que le mal augmente, les dangers seront plus grands ; et les temps sont venus où l'influence de la famille chrétienne sera impuissante contre celle de l'école mondaine. C'est pourquoi, selon les directions de la servante du Seigneur, ce cri a retenti : *Tous nos enfants dans nos Ecoles ! C'est le salut de nos enfants qui est en jeu, et nous devons répéter ce cri et le répéter toujours plus haut : Des Ecoles partout, et tous nos jeunes gens dans nos Ecoles.*

Mais il ne suffit pas de sauver notre jeunesse ; il faut encore la préparer pour un service efficace dans la cause de Dieu. Il faut des anciens d'église capables d'édifier le troupeau et d'annoncer la vérité. Il en est de même pour toutes les charges dans l'église. Par-dessus tout, il faut dans le ministère des hommes et des femmes préparés à rendre témoignage à la vérité avec puissance et clarté. Notre Ecole de Collonges est le moyen établi par le Seigneur pour cela. C'est là que nos jeunes gens peuvent recevoir la préparation qui les mettra à même d'annoncer le Message avec puissance dans les grandes villes et devant de grandes assemblées.

Nous sommes arrivés au temps du grand cri (voir *Grande Controverse*, chap : « L'avertissement final ») ; des choses merveilleuses vont s'accomplir, et notre jeunesse, préparée moralement et spirituellement dans nos Ecoles de prophètes, et revêtue de la puissance d'En Haut, achèvera de donner le Message au monde.

Frères et sœurs de l'Union latine, consacrons notre jeunesse au Seigneur en l'envoyant à l'Ecole.

JULES REY.

RECUEIL TRIMESTRIEL

à l'usage des

Classes enfantines des Ecoles du Sabbat

TROISIÈME TRIMESTRE 1923

Leçon 11. — 15 septembre 1923.

Eaux rendues douces. — La manne

Texte : Exode 15 : 22-27 ; 16.

Verset à apprendre par cœur : « Nos pères ont mangé la manne dans le désert, selon ce qui est écrit : Il leur donna le pain du ciel à manger. » Jean 6 : 31.

1. Le cœur joyeux, les enfants d'Israël avaient suivi la colonne de nuée qui les conduisait à travers la mer Rouge. L'Eternel les avait délivrés de la main de leurs ennemis. La colonne de nuée les conduisit dans un pays aride et désert. L'eau qu'ils avaient emportée avec eux dans leurs outres était épuisée ; et après trois jours de marche dans le désert, ils ne trouvèrent point d'eau. »

2. « Ils arrivèrent à Mara ; mais ils ne purent pas boire l'eau de Mara, parce qu'elle était amère.... Le peuple murmura contre Moïse, en disant : que boirons-nous ? Moïse cria à l'Eternel, et l'Eternel indiqua un bois qu'il jeta dans l'eau. Et l'eau devint douce.... Ils arrivèrent à Elim, où il y avait douze sources

d'eau et soixante-dix palmiers. Ils campèrent là, près de l'eau. »

3. Bientôt, ils se remirent en marche. Et un mois après avoir quitté l'Egypte, ils campèrent pour la première fois dans le désert de Sin. Les provisions qu'ils avaient prises avec eux étaient à peu près épuisées, et ils commencèrent à craindre de n'avoir bientôt plus rien à manger. Ils oublièrent celui qui prenait soin d'eux, et à nouveau, ils accusèrent Moïse et Aaron de les avoir menés dans le désert pour les faire mourir. Moïse leur rappela que lorsqu'ils murmuraient ainsi ce n'était pas contre lui et Aaron mais contre Dieu lui-même.

4. « L'Eternel, s'adressant à Moïse, dit : J'ai entendu les murmures des enfants d'Israël. Dis-leur : Entre les deux soirs vous mangerez de la viande, et au matin vous vous rassasierez de pain ; et vous saurez que je suis l'Eternel, votre Dieu. »

5. « Le soir, il survint des cailloux qui couvrirent le camp ; et, au matin, il y eut une couche de rosée autour du camp. Quand cette rosée fut dissipée, il y avait à la surface du désert quelque chose de menu comme des grains, quelque chose de menu comme la gelée blanche sur la terre. » « La maison d'Israël donna à cette nourriture le nom de manne. Elle ressemblait à de la graine de coriandre ; elle était blanche, et avait le goût d'un gâteau au miel. »

6. « Tous les matins chacun ramassait ce qu'il fallait pour sa nourriture ; et quand venait la chaleur du soleil, cela fondait. » Ils en ramassèrent les uns plus, les autres moins ; mais quand on mesurait, « celui qui avait ramassé plus n'avait rien de trop, et celui qui avait ramassé moins n'en manquait pas. » Ils « la broyaient avec des meules ou la pilaient dans un mortier ; ils la cuisaient au pot, et en faisaient des gâteaux ». Nomb. 11 : 8. « Moïse leur dit : que personne n'en laisse jusqu'au matin. Ils n'écoulèrent pas Moïse, et il y eut des gens qui en laissèrent jusqu'au matin, mais il s'y mit des vers, et cela devint infect. Moïse fut irrité contre ces gens. »

7. « Le sixième jour, ils ramassèrent une quantité double de nourriture ». Moïse leur dit : « C'est ce que l'Eternel a ordonné. Demain est le jour du repos, le Sabbat consacré à l'Eternel ; faites cuire ce que vous avez à cuire, faites bouillir ce que vous avez à bouillir, et mettez en réserve jusqu'au matin ce qui restera. »

8. « Ils le laissèrent jusqu'au matin, comme Moïse l'avait ordonné ; et cela ne devint point infect, et il ne s'y mit point de vers. Moïse dit : Mangez-le aujourd'hui, car c'est le jour du Sabbat ; aujourd'hui vous n'en trouverez point dans la campagne. Pendant six jours vous en ramasserez ; mais le septième jour, qui est le Sabbat, il n'y en aura point. »

9. L'Eternel fut mécontent de voir que le peuple continuait à désobéir, et il dit à Moïse : « Jusques à quand refuserez-vous d'observer mes commandements et mes lois ? Considérez que l'Eternel vous a donné le Sabbat ; c'est pourquoi il vous donne au sixième jour de la nourriture pour deux jours. Que chacun reste à sa place, et que personne ne sorte du lieu où il est au septième jour. »

10. L'Eternel dit à Moïse de remplir un omer de manne pour qu'il soit conservé afin que leurs descendants voient le pain que les enfants d'Israël avaient mangé dans le désert. Aaron mit de la manne dans un vase de bois afin qu'elle fût conservée.

11. Quand Jésus était sur la terre, il parla du temps où la manne fut envoyée du ciel pour nourrir les enfants d'Israël. Il dit à ses disciples : « Je suis le pain de vie. » De même que la manne empêcha les enfants d'Israël de mourir de faim dans le désert, ainsi Jésus préservera ceux qui croiront en lui de la destruction qui attend les méchants.

QUESTIONS

1. Quels sentiments éprouvaient les enfants d'Israël tandis qu'ils traversaient la mer Rouge ? Qui les con-

1^{er} SEPTEMBRE 1923

duisait durant leur voyage ? Pendant combien de jours voyagèrent-ils sans trouver de l'eau ?

2. A quelle source arrivèrent-ils ? Pourquoi ne pouvaient-ils pas boire l'eau de cette source ? Que fit à nouveau le peuple ? Vers qui Moïse se tourna-t-il dans cette épreuve ? Qu'est-ce que l'Éternel lui dit de faire ? Qu'est-ce qui rendit la halte suivante agréable ? A quel endroit campèrent-ils ?

3. Lorsque les enfants d'Israël campèrent pour la première fois au désert de Sin combien de temps s'était-il écoulé depuis leur sortie d'Égypte ? A quel sujet le peuple commença-t-il à se mettre en peine ? Qu'oublièrent-ils ? De quoi se mirent-ils à accuser Moïse ? Que leur rappela Moïse ?

4. Qu'est-ce que l'Éternel avait entendu ? Quelle nourriture leur promit-il ?

5. Qu'est-ce qui couvrit le camp, ce même soir ? Que vit le peuple, le lendemain matin ? A quoi la manne ressemblait-elle ? Quel goût avait-elle ?

6. Quand devait-on la ramasser ? Que devenait ce qui était laissé sur le sol ? En ramassèrent-ils tous la même quantité ? Que trouvait-on quand on la mesurait ? Comment l'apprétaient-on ? Pourquoi ne pouvait-on pas en ramasser pour deux jours ?

7. Quelle quantité de manne devait-on ramasser le sixième jour ? Quels préparatifs devait-on faire en vue du Sabbat ? Que devait-on faire de ce qui restait ?

8. La manne mise en réserve le sixième jour se conservait-elle jusqu'au lendemain ? Quelles instructions leur donna Moïse à ce sujet ? Pendant combien de jours la manne tombait-elle ? Quel jour ne tombait-elle pas ? Qu'essayèrent de faire quelques-uns du peuple, le septième jour ?

9. Comment l'Éternel envisagea-t-il leur attitude ? Que dit-il à Moïse ? Que devait faire le peuple, le septième jour ?

10. Pourquoi l'Éternel ordonna-t-il qu'un omer de manne fut conservé ? Que fit Aaron ?

11. De quoi parla Jésus en une certaine occasion durant son ministère terrestre ? Que dit-il de lui-même ? Comment Jésus préservera-t-il ses enfants de la destruction ?

Leçon 12. — 22 septembre 1923.

L'eau du rocher.

La bataille avec les Amalékites. — Jéthro.

Texte : Exode chapitres 17 et 18.

Verset à apprendre par cœur : « Ils buvaient à un rocher spirituel qui les suivait, et ce rocher était Christ. » 1 Cor. 10 : 4.

1. Les enfants d'Israël furent conduits du désert de Sin à Réphidim, où ils campèrent : Et comme ils ne trouvèrent pas d'eau à boire, ils cherchèrent querelle à Moïse et lui dirent : « Donnez-nous de l'eau à boire. » Moïse leur répondit : Pourquoi me cherchez-vous querelle ? Pourquoi tentez-vous l'Éternel ? Le peuple était là, pressé par la soif, et murmurait contre Moïse. Il disait : Pourquoi nous as-tu fait monter hors d'Égypte, pour me faire mourir de soif avec mes enfants et mes troupeaux ?

2. Moïse cria à l'Éternel en disant : « Que ferai-je à ce peuple ? Encore un peu, et ils me lapideront. » Comme les enfants d'Israël avaient été prompts à oublier l'Éternel et la manière miraculeuse dont ils avaient été conduits jusqu'ici ! Mais bien qu'ils ne crussent point en Lui, Dieu continua de prendre soin d'eux et de les protéger.

3. « L'Éternel dit à Moïse : « Passe devant le peuple, et prends avec toi des anciens d'Israël ; prends aussi dans ta main ta verge avec laquelle tu as frappé le fleuve et marche ! Voici, je me tiendrai devant toi sur le rocher d'Horeb ; tu frapperas le rocher, et il en sortira de l'eau, et le peuple boira. » D'après le verset à apprendre par cœur, nous voyons que ce rocher symbolisait Christ qui a été frappé pour nos péchés.

4. Une eau fraîche et pure sortit du rocher, et le peuple se désaltéra. Au commandement de Dieu, Moïse avait employé sa verge pour châtier les Égyptiens. Maintenant l'Éternel, dans sa miséricorde, lui dit d'employer la même verge pour procurer joie et réconfort à son peuple.

5. Dans ce pays habitait un peuple fort et puissant : les Amalékites. Ils étaient corrompus et aimaient à faire la guerre ; ils s'avancèrent pour combattre contre les Israélites. Moïse désigna un jeune homme courageux, et lui dit : « Choisis-nous des hommes, sors, et combats Amalek ; demain je me tiendrai sur le sommet de la colline, la verge de Dieu dans ma main. »

6. « Josué fit ce que lui avait dit Moïse, pour combattre Amalek. Et Moïse, Aaron et Hur montèrent au sommet de la colline. Lorsque Moïse élevait sa main, Israël était le plus fort ; et lorsqu'il baissait sa main, Amalek était le plus fort. »

7. « Les mains de Moïse étant fatiguées, ils prirent une pierre qu'ils placèrent sous lui, et il s'assit dessus. Aaron et Hur soutenaient ses mains, l'un d'un côté, l'autre de l'autre ; et ses mains restèrent fermes jusqu'au coucher du soleil. Et Josué vainquit Amalek et son peuple, au tranchant de l'épée. »

8. Quant Jéthro, sacrificateur de Madian, beau-père de Moïse, apprit tout ce que Dieu avait fait en faveur de Moïse et d'Israël son peuple ; comment il les « avait fait sortir d'Égypte », il prit Séphora, femme de Moïse, et ses deux fils, et vint vers Moïse au désert.

9. « Moïse sortit au-devant de son beau-père, il se prosterna, et il le baisa. Ils s'informèrent réciproquement de leur santé, et ils entrèrent dans la tente de Moïse. Moïse raconta à son beau-père tout ce que l'Éternel avait fait à Pharaon et, à l'Égypte à cause d'Israël... et Jéthro se réjouit. »

10. « Le lendemain, Moïse s'assit pour juger le peuple. » Le peuple vint à lui en grand nombre depuis le matin jusqu'au soir, de sorte que Moïse était surchargé d'ouvrage. Jéthro, son beau-père, lui dit : « Ce que tu fais n'est pas bien... Tu t'épuiseras toi-même... Choisis parmi tout le peuple des hommes capables, craignant Dieu, des hommes intègres, ennemis de la cupidité, établis-les sur eux comme chefs de mille, chefs de cent, chefs de cinquante et chefs de dix. »

11. « Moïse écouta la voix de son beau-père... Moïse choisit des hommes capables parmi tout Israël... Ils jugeaient le peuple en tout temps ; ils portaient devant Moïse les affaires difficiles, et ils prononçaient eux-mêmes sur toutes les petites causes. Moïse laissa partir son beau-père, et Jéthro s'en alla dans son pays. »

QUESTIONS

1. Où les enfants d'Israël se dirigèrent-ils après avoir quitté le désert de Sin ? Que ne trouvèrent-ils pas à Réphidim ? Qui accusèrent-ils à nouveau ?

2. Comme ils commençaient à murmurer, à qui ils presque disposés à faire ? Qu'avaient-ils promis ? L'Éternel cria-t-il pour obtenir du secours ? Qu'étaient-ils oubliés ? Bien qu'ils aient manqué de confiance en Dieu, que continua-t-il de faire pour eux ?

3. Quel ordre Dieu donna-t-il à Moïse ? Qui devait aller avec Moïse ? Que devait prendre Moïse ? Où l'Éternel se tiendrait-il ? Que devait faire Moïse en présence du rocher ? Qui ce rocher symbolisait-il ?

4. Comment le peuple put-il se désaltérer ? Qu'est-ce que la verge de Moïse avait amené sur les Égyptiens ? Que fit-elle alors en faveur des enfants d'Israël ?

5. Quel méchant peuple vivait dans ce pays ? Que firent les Amalékites ? Qui Moïse appela-t-il ? Quel ordre donna-t-il à Josué ? Que devait faire Moïse, le jour suivant ?

6. Qui monta sur la colline, le jour de la bataille ? Qu'arrivait-il lorsque Moïse élevait sa main vers les cieux ? Qu'arrivait-il lorsqu'il baissait la main ?

7. Que fit-on lorsque Moïse fut las ? Que firent Aaron et Hur ? Qui gagna la bataille ?
8. Qui entendit parler des merveilles que Dieu avait accomplies par l'intermédiaire de Moïse ? Qui Jéthro amena-t-il auprès de Moïse ?
9. Comment Moïse accueillit-il Jéthro ? De quoi parlèrent-ils ?
10. Que fit Moïse, le jour suivant ? Combien de temps la séance dura-t-elle ? Moïse en éprouva-t-il de la fatigue ? Que dit Jéthro à Moïse à ce sujet ? Quelle sorte d'hommes lui conseilla-t-il de choisir pour rendre la justice parmi le peuple ?
11. Quel cas Moïse fit-il des suggestions de son beau-père ? Quels cas seuls étaient apportés devant Moïse ? Où Jéthro se rendit-il ensuite ?

Département de la Jeunesse

Secrétaire d'Union : L.-L. CAVINESS

Messages à la Jeunesse

M^{me} E.-G. WHITE

(Suite.)

Les élèves de nos écoles doivent être des ouvriers avec Dieu

(Fin.)

Celui dont le cœur est rempli de l'amour de Jésus ne se désintéresse jamais du salut des âmes. Il prend plaisir à contempler Jésus, et, par la contemplation, il est transformé en sa sainte ressemblance. Christ devient en lui l'espérance de la gloire. Sa confiance en Dieu grandit du fait qu'il se sent aimé par lui, et son amour devient plus profond et plus large parce qu'il a l'assurance qu'il habite en Christ et que Christ habite en lui.

Les tentations ne manqueront pas à l'âme nouvellement convertie. Les vieilles habitudes chercheront à reprendre le dessus ; mais résistez à chaque tentation au nom de Jésus. Christ connaît vos luttes, et ne permettra pas que vous soyez tentés au-delà de vos forces. Jésus a revêtu notre chair, et a été tenté comme nous en toutes choses. Nous pouvons aller à Lui pour obtenir la sympathie dont nous avons besoin. Il nous encouragera à persévérer et à mettre en Lui notre confiance, car Il a dit : « Prenez courage, j'ai vaincu le monde. Ne voulez-vous pas recevoir un tel Sauveur dans votre cœur, et le louer de tout votre cœur ? Nous sommes trop chiches de nos louanges. Souvenez-vous de la déclaration de Christ : « Sans moi, vous ne pouvez rien faire. » Où que vous soyez, et quoi que vous fassiez, ayez constamment les yeux fixés sur Jésus, et que l'amour de Dieu habite pleinement en vous, tandis que vous coopérez avec le Saint-Esprit et les intelligences célestes à représenter Jésus aux yeux du monde. — (*Youth's Instructor*, 9 août 1894.)

Réformes radicales

Que les jeunes gens et les jeunes filles prennent la résolution d'aimer Dieu par-dessus tout et de garder ses commandements. Dans les circonstances les plus critiques, qu'ils restent fidèles à leur devoir — surtout en ce qui concerne leur attitude vis-à-vis des principes de la réforme hygiénique. Qu'ils adoptent

non pas une demi-réforme mais une réforme complète, et qu'ils pratiquent la chasteté et la tempérance en toutes choses. Que personne ne s'arrête après avoir fait le premier pas. Prenez la résolution de vaincre le malin. La victoire complète ne s'obtient que lorsque le pécheur repentant s'engage à obéir volontairement à Dieu, et à l'honorer dans toutes ses paroles, dans toutes ses affaires, dans sa vie toute entière. Ceux qui agissent ainsi seront semblables à ceux auxquels l'apôtre Jean s'adresse, lorsqu'il dit : « Je vous ai écrit, jeunes gens, parce que vous êtes forts, et que la Parole de Dieu demeure en vous, et que vous avez vaincu le malin. » Il est possible pour n'importe quel jeune homme ou jeune fille de devenir fort spirituellement. Ceux qui s'efforcent d'augmenter leur vigueur spirituelle passeront par des luttes acharnées qui mettront à l'épreuve la sincérité de leur décision ; mais, en restant fidèles, ils prouveront que leur détermination de faire la volonté de Dieu repose sur des mobiles élevés et saints. Ces jeunes gens et ces jeunes filles seront capables d'être, dans toute l'acceptation du mot, de véritables vainqueurs ; car Christ a vaincu pour eux. Ayant vaincu, ils ont fait alliance avec Christ, et reçoivent de Lui des ressources divines immanquables.

Jeunes gens, jeunes filles, vous êtes en spectacle au monde et aux anges. Par vos efforts déterminés pour être véridiques et justes, étant fortement enracinés dans la foi, vous pouvez exciter des frères et sœurs plus âgés et plus expérimentés que vous à la charité et aux bonnes œuvres.

Pourquoi nos jeunes gens et nos jeunes filles ne forment-ils pas une société d'activité chrétienne pour s'encourager mutuellement à renoncer d'une façon définitive, totale et instantanée à toute mauvaise habitude, à tout ce que Christ ne saurait approuver, et ne prennent-ils pas la résolution inébranlable d'être en toute occasion fidèles dans leurs devoirs envers Dieu ?

« Voici, c'est aujourd'hui le jour favorable, voici, c'est aujourd'hui le jour du salut. » (*Manuscrit*, 4 mai, 1902.)

AVIS IMPORTANT

Le Comité directeur de notre Séminaire, après avoir considéré sérieusement les effets de la dépréciation du franc sur la gestion financière de l'établissement, vient de décider d'augmenter de 5 francs par semaine le prix de l'écolage.

C'est avec regret que nous nous voyons obligés de recourir à cette mesure, mais nous savons que les membres de toutes nos églises, spécialement les parents et les élèves-colporteurs, ont à cœur, tout autant que nous, la prospérité de notre Séminaire. Nous sommes certains qu'ils approuveront cette décision, et qu'ils s'efforceront unanimement à collaborer avec nous en vue de l'application d'une sage administration financière.

Le prix de l'écolage pour l'exercice scolaire commençant le 26 Septembre prochain est donc fixé à 55 francs par semaine, soit 220 francs par mois scolaire de 4 semaines, ou 1980 francs pour l'année entière. Pour les colporteurs ayant gagné leur écolage, nuée de 20 0/0 et se montera à 1.584 francs.

Pour le Comité directeur :
A.-G. ROTH, secrétaire.

1^{er} SEPTEMBRE 1923

REVUE ADVENTISTE

☞ Lisez « l'Avis important » de la page 15.

L'adresse de F. Richard, auteur de l'article « symphonisons », est Saint-Bénézet, Gard.

Le Séminaire adventiste s'ouvre le 25 septembre ; la collecte d'automne commence le 1^{er} septembre.

Guizot disait : « Ce qui manque aux réformés, c'est un programme, c'est un plan ; par contre, Rome et les jésuites en ont un. »

Etant donné le but des *Signes*, je trouve qu'ils répondent on ne peut mieux à leur mission en pays protestants et catholiques. D. L.

Depuis quelques semaines, nos presses travaillent jour et nuit pour arriver à livrer à temps le numéro spécial pour la Collecte d'Automne.

La réunion de Nîmes a élu frère Paul Badaut comme président de la Conférence du Midi. Nous demandons à Dieu de bénir abondamment notre frère dans sa nouvelle responsabilité.

☞ Ce numéro est consacré à un double but : 1^o encourager notre jeunesse à se préparer en vue de l'œuvre de Dieu ; 2^o préparer nos membres en vue de la collecte d'automne.

☞ La rédaction de la *Revue* serait reconnaissante à qui lui enverrait un ou deux exemplaires du traité imprimé il y a deux ans : *Une vérité méconnue* (sur le jour du repos) Par G.-H. Waggoner.

Frère Jules Rey, ci-devant président de la Conférence française, a été nommé, à l'assemblée de Lausanne, président de la Conférence suisse. Que Dieu le bénisse abondamment dans l'œuvre qui l'attend dans son ancien champ de travail !

Frère L.-L. Caviness est de retour du Congrès de l'Education à Colorado Springs, Etats-Unis. Il a ramené avec lui sa mère dont nos lecteurs ont lu le deuil récent. Nous souhaitons la bienvenue à la veuve d'un vaillant éducateur et pionnier missionnaire.

L'assemblée de Paris a appelé à la tête du comité de la nouvelle Conférence du Nord frère Ulysse Augsburgur. C'est la troisième fois que notre frère fait de Paris son champ de travail. Il y revient plein de confiance en la puissance de Dieu pour arracher les âmes à la mort.

Frère H.-S. Prenier, professeur à Takoma Park, auteur de travaux chronologiques et bibliques appréciés, a été appelé à notre Ecole missionnaire de Porto-Rico comme professeur de Bible.

Le frère A.-J. Clarke, nommé directeur de l'Union des Antilles (iles Bahama, Cuba, Haïti, Jamaïque, Porto-Rico), vient de prendre possession de ses nouvelles fonctions. Notre frère était le président de la Conférence dont faisait partie la ville de Chicago et ses missions polyglottes.

Erratum. — Une coquille d'imprimerie a rendu inintelligible la dernière note de la *Revue* du 15 août. C'est dans le 2^o paragraphe, ligne 5. Lisez : *Léman ; en 1903, comme « conférence de la*

Les ouvriers de la conférence française du nord ont été répartis comme suit : Paris, U. Augsburgur et sœur B. Achard ; — Versailles, J. Monnier et sœur A. Liotier ; — Lille, M. Tièche, et sœur R. Tapon ; — Nantes, Frère Schenck ; — Le Havre, Docteur Nussbaum et sœur Dethier.

Frère Schenck est un alsacien qui viendra s'ajouter aux ouvriers de l'Union latine.

Que Dieu donne à cette faible armée d'apôtres, la puissance qui change les cœurs et fait les Pentecôtes !

J'ai beaucoup apprécié le numéro de juillet des *Signes*. Il aura fait certainement beaucoup de bien. Il sera lu surtout par la classe de gens pour laquelle Jésus avait le plus de compassion.

Il aura aussi le grand mérite d'être compris. La mentalité des Français ne se prête guère aux études profondes ou d'un intellectualisme trop avancé. Faites une enquête, et vous verrez que c'est la bonne voie : parler au peuple et l'aimer.

« J'ai eu un écho du bien qui a été fait par le numéro de juillet. A Saint-Etienne, deux demoiselles ayant eu mon adresse à la mairie, m'ont écrit. Sœur Bonnet est allée les visiter et les trouve très intéressées à la vérité. F. B.

Manufacture de vêtements imperméables demande pour la Suisse représentant ou dépositaire adventiste. Vente rapide et profitable vu le change. Pour renseignements et prix, écrire à Eug. Hermann, 163 rue St Gilles, Liège, Belgique.

LA REVUE ADVENTISTE

Journal paraissant deux fois par mois

Prix de l'abonnement annuel :

	Un an	6 mois
France, Belgique et Colonies	10 fr.	6 fr.
Etranger (argent français)	12 fr.	7 fr.
Suisse (argent suisse)	6 fr.	3 fr. 50

AGENTS :

LAUSANNE, 4 Jumelles. PARIS, 1 Nicolas Rorel, 19.
BRUXELLES, 174 Bd Anspach. STRASBOURG, 144 Grand'Rue.
ALGER, 2 rue Robert Estoublon.

Le rédacteur : JEAN VUILLEUMIER

L'éditeur responsable : SAMUEL BADAUT

Librairie *Les Signes des Temps*, Jumelles 4, Lausanne